



WORLD
WARCRAFT
LEGION

BLIZZARD ENTERTAINMENT

La guerre de mille ans

par Robert Brooks

Première partie : Deux vifs éclats

Seul, figé, Turalyon assistait sans dire un mot à la mort d'un monde.

Quelques heures à peine après l'ouverture de la Porte des ténèbres, Draenor se disloquait. Ses continents se fissuraient, ses océans bouillonnaient furieusement, et d'immenses lambeaux s'arrachaient à la terre pour rester suspendus dans le ciel. Là, ils tournoyaient en refusant obstinément de retomber. Le réel se désagrégeait lentement.

Mais Turalyon restait calme, sans peur. La Lumière l'accompagnait, même dans cet endroit des plus étranges.

Et ce n'était pas Draenor.

Cela avait l'aspect de Draenor, bien sûr, mais il n'était pas vraiment présent. Les plaines rougeoyantes de la péninsule des Flammes infernales s'étendaient devant lui, mais il n'était pas vraiment présent. Il distinguait au loin le bastion de l'Honneur, la tête de pont bâtie à la hâte par l'Alliance, qui résistait encore aux secousses.

Cependant, il n'était pas vraiment présent.

Turalyon *avait été* présent, certes. Seulement quelques heures auparavant, il avait dû lutter pour survivre sur cette péninsule grouillant d'orcs et de soldats de l'Alliance et constellée de cadavres, d'épaves de machines de guerre, d'armes abandonnées et de tous les autres stigmates de la guerre.

Il n'y avait plus rien de tout cela à présent, plus le moindre signe de bataille. Il ne restait autour de lui qu'un paysage stérile, et il assistait aux premières loges à la destruction de Draenor... mais non, *il n'était pas vraiment présent*.

Il était dans un autre royaume, un endroit totalement inconnu aux cieux sombres et torturés, agités par la lutte d'étranges énergies. À l'horizon flottaient des mondes entiers, qui semblaient à la fois à portée de main et plus loin que tout. Il percevait la friction de la Lumière et de l'Ombre. Il percevait le tumulte des forces primordiales de l'ordre et du chaos, de la vie et de la mort.

De cet endroit inconnu, il ignorait comment s'échapper. Il guettait les présences familières de Khadgar, Danath, Kurdran ou Alleria. Se demandait s'ils avaient survécu.

Mais il restait calme, bien en vue. Et sans aucune impatience, il laissait la Lumière affluer en lui pour éclairer quiconque était perdu comme lui sur cette terre inconnue.

Le temps passa et rien ne vint à lui.

Mais cela ne voulait pas dire qu'il n'y avait rien aux alentours. Il sentait des yeux posés sur lui vers l'est, un regard prédateur et malfaisant qui ne faiblissait jamais malgré l'écoulement des heures. Quel qu'il soit, il sentait sa soif de sang.

Alors il parla tout haut, pour briser le silence :

« Qu'il vienne. Il verra la force de la Lumière. »

Et juste derrière lui, vers l'ouest, une voix s'éleva alors. Il avait prié afin d'entendre à nouveau cette voix familière.

« Turalyon ! »

Il se retourna, un sourire aux lèvres. Elle l'avait retrouvé.

« Alleria ? Louée soit la Lum... »

Il se figea. Elle se tenait l'arc bandé, flèche pointée droit sur son cœur.

Elle décocha et, couvrant le claquement de la corde, cria un mot unique :

« *Gauche !* »

Sans aucune hésitation, Turalyon plongea vers la gauche. Il sentit la flèche frôler sa nuque à toute vitesse pour finir sa course quelques centaines de pas plus loin. Il la vit se planter dans la terre rouge, pennes encore tremblantes.

Alleria Coursevent s'approcha lentement de lui en sortant de son carquois une nouvelle flèche. L'arc encore baissé, son regard scrutait les environs à la recherche d'une nouvelle cible. « Désolée. Je voulais dire *ma* gauche, pas la tienne. »

Il lança un coup d'œil vers la flèche. « Tu testais mes réflexes, ou tu as vu quelque chose ? »

« J'ai vu quelque chose. »

« Dommage, c'était à mon tour de te tester avec mon bouclier. Si tu veux, surtout n'hésite pas. »

À ces mots, elle eut un petit sourire fugace. « Plus tard, peut-être. » Elle scruta le sol là où il avait attendu. « Des traces », pointa-t-elle du doigt.

Il ne vit d'abord que les marques de ses propres bottes dans la poussière, mais là, à un pas, il finit par en deviner une autre. Juste derrière lui... Non, il ne s'était retourné qu'au

dernier moment, donc quelque chose s'était tenu *devant* lui, et il ne l'avait pas vu.
« Qu'est-ce que c'était ? »

Elle balayait à présent du regard le paysage qui se tenait devant elle. « J'ai vu un scintillement et, quand tu t'es retourné, il a pris corps. Je ne sais pas ce que c'était. Ça s'est enfui avant que ma flèche touche. »

« Un orc ? Les démonistes de Ner'zhul sont peut-être ici. »

« Non, pas un orc, répondit-elle avec aplomb. »

« Allons récupérer ta flèche. »

Elle se tourna vers lui. « Ce n'est pas Draenor. Sais-tu comment partir d'ici ? »

« Ce n'est pas Draenor. Et non, je ne sais pas. » Dit-il.

« Alors économisons nos ressources. »

La flèche s'était plantée à environ deux cents pas. Ils s'y dirigèrent ensemble, sans échanger le moindre mot.

Il se tenait prêt, marteau en main, mais contenait sa joie : elle l'avait retrouvé ! La bataille avait été féroce à la Porte des ténèbres, la plus féroce de sa vie. Il avait affronté la Horde sur deux mondes différents mais ne l'avait encore jamais vue à ce point aux abois. Au Temple noir, le chef de guerre Ner'zhoul avait utilisé des reliques de pouvoir d'Azéroth pour créer des passerelles vers d'autres planètes, mais les sortilèges avaient échappé à son contrôle et des failles s'étaient mises à s'ouvrir et se refermer partout sur Draénor, déchirant la trame du réel. La seule issue était Azéroth.

Mais la dévastation s'était répandue à travers la Porte des ténèbres et leur monde était menacé à son tour.

L'expédition de l'Alliance s'était précipitée pour faire rempart. Alleria et Turalyon avaient combattu côte à côte et endigué un torrent d'orcs terrifiés pour donner à Khadgar le temps de sceller le passage entre les mondes. Ils savaient qu'ils seraient eux aussi piégés sur une terre à l'agonie et, lorsqu'une nouvelle faille était apparue non loin, ils s'y étaient engouffrés. Où qu'elle eût mené dans l'univers, ils y seraient plus en sécurité que sur Draenor. Mais ils avaient été séparés.

Rien n'indiquait où le reste de l'expédition avait pu passer. Peut-être se trouvait-elle encore sur Draenor, ou était arrivée ici comme eux, ou avait fui vers un autre coin de l'univers. Il n'en savait rien.

Mais la Lumière lui avait au moins ramené Alleria.

Cette dernière ramassa sa flèche et la remit dans son carquois. « Je crois qu'on nous épie, grimaça-t-elle. Mais je peux me tromper, mon instinct n'est pas fiable ici. »

« Bien plus que le mien. » Il lui était certes arrivé de chasser en Lordaeron, mais Alleria était capitaine des forestiers de Lune-d'Argent. Pour elle, penser en prédateur était une seconde nature. « J'aurais dû sentir cette chose s'approcher. Il y a tellement d'énergie en suspension, ici... Je dois être plus prudent. »

« C'est son territoire, son terrain de chasse. Bizarre que ça ne soit pas revenu nous attaquer. Moi, je serais revenue. » Alleria posa son arc auprès d'elle. « Je ne comprends rien à cet endroit. »

« Moi non plus, répondit Turalyon. Mais tu m'as retrouvé, c'est tout ce qui compte. »

Elle se tourna vers lui et lui sourit.

Puis elle se jeta contre lui et il la serra fortement dans ses bras. « Nous reverrons notre fils, » murmura-t-elle.

« Si la Lumière le veut. »

« Au diable la Lumière. C'était une expédition sans retour, nous le savions tous, mais j'ai senti au plus profond de moi que nous reverrons Arator. »

Elle brûlait d'amour et le feu de ses mots lui réchauffait le cœur, mais malheureusement, il ne partageait pas ses certitudes. « Nous pouvons être très loin d'Azeroth, » dit-il.

« Nous avons le temps. »

« Toi, oui. »

Elle leva les yeux vers lui et il soutint son regard. Il savait qu'elle comprenait : les humains ne vivaient pas longtemps, alors que les elfes de Lune-d'Argent, eux, avaient dans le Puits de soleil une forme d'immortalité.

« Si la Lumière te laisse mourir de vieillesse ici, j'aurais énormément de mal à lui pardonner », dit-elle.

Il réprima un sourire. « Je lui dirai. »

« C'est réglé, alors. Parfait. » Elle se détacha et scruta les ténèbres aux alentours. « Il y en a peut-être d'autres piégés ici. Il faut les trouver. »

Il pointa du doigt la Porte des ténèbres, à l'est. « C'est là que le combat était le plus acharné. »

Ils se mirent en route. Draenor, ou plutôt son sombre reflet, continuait à se disloquer, mais les secousses qui frappaient le monde les épargnaient ici. Les océans s'étaient évaporés, ne laissant qu'un grand vide derrière eux, et à l'horizon, des montagnes entières flottaient dans le ciel.

Ni Alleria, ni Turalyon n'avaient besoin de le dire : sans leur intervention, Azeroth aurait connu le même sort.

Mais au fil du temps, le rythme des ravages semblait moins frénétique, et la masse centrale du continent avait résisté. Y avait-il des survivants de leur expédition ? Et de la Horde ?

Ils arrivèrent à la pointe orientale de la péninsule, dominée par la Porte des ténèbres. Il n'y avait pas âme en vue, ni de l'Alliance ni la Horde.

« Nous sommes seuls », conclua Turalyon.

Elle soupira. « Des suggestions ? »

Il s'assit en tailleur, dos à l'immense porte, cherchant une position confortable dans un grand bruit de métal entrechoqué. « Non. Je ne peux rien faire pour nous tirer de là, alors je m'en remets à la Lumière. » Un grand cercle de Lumière se forma autour de lui. Il ferma alors les yeux pour en accueillir toute la puissance. « Pourquoi le destin nous a-t-il séparés des autres ? Je suis prêt à connaître la vérité. »

« Très bien. Alors bonne sieste. Moi, je monte la garde. »

Il entrouvrit les yeux. « Notre nouvel ami est toujours avec nous ? »

« Oui. »

« Tu l'as revu ? »

Elle eut une hésitation. « Je le sens en ce moment. Il nous observe au nord. Pas toi ? »

« Peut-être... Vers la Porte des ténèbres ? »

« C'est ça. »

Il percevait effectivement la suggestion d'un danger dans cette direction. Mais comme il ne semblait pas approcher, il referma les yeux. « Eh bien, allume donc un feu et invite notre ami à se joindre à nous. Il doit s'ennuyer... »

Un tumulte d'harmonies retentit tout autour d'eux et il bondit sur ses pieds brandissant son marteau. Alleria pivota, flèche déjà encochée. À quelques pas à peine, un disque de Lumière s'était mis à briller d'une Lumière aveuglante.

Une faille, identique à celle qui avait amené Turalyon jusqu'ici.

Toujours ébloui, il ne distinguait qu'une main qui leur faisait signe. Puis une voix s'éleva. « Faites vite, par ici ! »

Sa stupeur se dissipa. En effet, la voix, tout comme la faille, débordait de Lumière. « On peut lui faire confiance », dit-il à Alleria.

Elle lui jeta un coup d'œil, puis baissa son arc. « D'accord. » Et elle pénétra dans la faille. Il la suivit.

Ils ressortirent dans une clairière bordée d'arbres à moitié morts et la faille se referma derrière eux. Ils étaient de retour sur Draenor, encore secouée par son apocalypse. Et le ciel... Un coup d'œil suffit à lui couper le souffle : la voûte céleste était éventrée, taillée en pièces. Entre les vestiges de bleu, on devinait les mêmes tourbillons d'énergie ténébreuse.

Draenor et son monde jumeau saignaient à l'unisson.

« Ça fait bien longtemps que je vous cherche, tous les deux. »

Celui qui les avait fait traverser leur souriait chaleureusement. Malgré ses crocs acérés et ses longues griffes noires, il était nimbé de Lumière. Alleria tapotait distraitemment le bois de son arc... Manifestement, elle hésitait à encocher à nouveau.

« Qui êtes-vous ? » demanda Turalyon.

« Je suis un commandant. Un combattant de la Lumière. Et aujourd'hui, je suis le messenger du destin. Je m'appelle Lothraxion. La Mère de Lumière a vu que vous êtes destinés à assurer le salut de la vie dans l'univers, et elle m'a envoyé à votre secours. Venez, prenez vos aises. Nous avons beaucoup à nous dire. »

* * *

Ils discutèrent durant trois jours. Lothraxion ne tarda pas à s'inquiéter, surtout lorsqu'il apprit qu'un ennemi invisible avait été sur les traces d'Alleria et Turalyon.

« Je combats la Légion depuis des millénaires, et avant ça, j'en ai fait *partie* pendant quelques autres, mais jamais je n'ai entendu parler d'une créature capable de parcourir le Néant distordu si facilement. » Et il avait rapidement saisi l'ampleur de la menace. « Elle a échappé à votre regard... L'idée est dérangeante. Les démons ne devraient pas pouvoir se soustraire à la Lumière. »

Le Néant distordu. Voilà un nom qu'Alleria n'oublierait pas de sitôt. Après avoir écouté le récit de leurs aventures, Lothraxion était convaincu que la créature était un assassin d'exception de la Légion. Kil'jaeden avait personnellement formé une élite triée sur le volet pour éliminer ou capturer des cibles importantes. Si la chose les traquait encore, elle ferait tout pour arriver à ses fins.

Ce qui signifiait qu'Alleria et Turalyon restaient en danger, même dans cette forêt.

Ils avaient effectivement eu beaucoup à se dire durant ces trois jours, sur ce monde, sur la Légion ardente et sur la manière dont elle avait orchestré l'invasion d'Azeroth par la Horde ; sur le Néant distordu, chaotique royaume où les univers créés par la Lumière et

l'Ombre se télescopiaient ; et sur les étranges reflets de vrais mondes que l'on y trouvait, comme celui de Draenor.

Et surtout, Lothraxion leur avait parlé de l'armée de la Lumière et de son impossible guerre contre la Légion ardente. La Lumière avait besoin de leur aide, de leur aide à tous les deux.

Mais tout cela allait devoir attendre. « Nous ne pouvons pas risquer de mener cette créature à notre forteresse expliqua Lothraxion. Je resterai avec vous jusqu'à ce qu'elle soit abattue. »

Turalyon était disposé à accepter son aide, mais pas Alleria. « Lothraxion, vous devez partir. Nous pouvons nous défendre. »

« Je ne sais pas si vous comprenez bien le danger que pose cet assassin. »

« Et quel serait le plus beau trophée pour la Légion, deux recrues ou un commandant ? » Alleria fixa intensément Turalyon un court instant, pesant soigneusement chacun de ses mots. « C'est *vous* qu'elle suivra. Vous devez lui tendre un piège, et revenir quand elle sera morte. »

Lothraxion voulut protester, mais Turalyon le coupa : « Nous mesurons *parfaitement* le danger, Lothraxion. Parfaitement, vous entendez ? » Il fit un signe à Alleria. « Nous allons attendre ici. »

Lothraxion les dévisagea tous les deux, les sourcils froncés. « Fort bien. Mais je ne vous laisserai pas sans défense. »

Alors, avant de partir, il offrit à Turalyon quelques heures d'enseignement sur les voies de la Lumière. Ce dernier était certes paladin, mais les humains n'avaient appris que récemment à manier la puissance sacrée. Lothraxion avait des millénaires d'expérience, et une fois qu'ils eurent terminé, Turalyon rayonnait... littéralement.

Ce qui cessa d'amuser Alleria une fois le soleil couché.

« Pourrais-tu arrêter ça ? Tu empoisonnes ma vision nocturne », lui dit-elle affectueusement.

Mais il s'amusait beaucoup trop. « Alors comme ça, ma brillance te gêne ? Je baigne trop profond dans la gloire de la justice et de l'espoir à ton goût ? »

« Ta brillance, elle t'empêchera d'être égorgé dans ton sommeil ? »

« Hé, c'est parfaitement possible », répondit-il. Mais il céda et son armure et son marteau cessèrent de rayonner. « Que penses-tu de notre nouvel ami ? Je sais que tu ne perçois pas ses intentions par la Lumière. »

Elle aiguisait ses pointes de flèches à l'aide d'une pierre plate. « Il a beaucoup parlé. Il n'avait pas l'air de mentir. »

Il baissa les yeux, et continua dans un murmure. « Et... qu'as-tu pensé de sa demande ? »

Il y eut alors un long silence, brisé seulement pas le raclement du métal sur la pierre. Le calme devint pesant. Au loin, on entendait les cris anxieux de la faune de Draenor, encore troublée par les nombreuses secousses.

Elle finit par poser l'ustensile. « La Mère de Lumière nous a sauvés du néant. Si elle veut qu'on reste ici quelques jours, aucun problème. Mais... oser nous demander de repartir en guerre... »

Elle n'alla pas plus loin, ce n'était pas nécessaire. Il hocha simplement la tête. « Si la Lumière peut nous ramener sur Azeroth, nous pourrons lui lever une nouvelle armée. Nous serons alors beaucoup plus efficaces.

« Exactement. » Ils discutèrent ainsi une bonne partie de la nuit.

Quand le jour se leva, ils dormirent à tour de rôle jusqu'à être bien reposés à la mi-journée. Désormais, il n'y avait plus qu'à attendre que Lothraxion tue le démon. Alleria n'était pas sûre qu'il eût bien compris ce que eux lui demandaient, mais il avait au moins joué le jeu. Rien n'indiquait combien de temps ils devraient attendre là, et, s'il y en avait pour des semaines ou même des mois, la question de la gestion des ressources restait importante.

Ils manqueraient bientôt de nourriture et d'eau. Lui partit à la recherche d'une rivière, et elle posa des collets dans la forêt alentour. Quand il revint, elle était occupée à inspecter minutieusement le sol tout autour du campement. Elle fronça les sourcils : « Tu n'as pas trouvé d'eau ? »

Il fit non de la tête. « Ça peut attendre, mais quelque chose me tracasse depuis mon réveil. Nous avons parlé de guerre toute la nuit, mais pas une seule fois de notre fils. »

« Nous parlerons de Mathain plus tard. »

« Si l'un de nous part se battre, alors l'autre doit rester avec lui. » Il fit un pas vers elle. « Nous ne pouvons plus nous permettre de risquer d'en faire un orphelin comme nous l'avons fait en venant ici. »

Elle resta imperturbable. « Tout ira bien, je te le promets. » Elle leva la main pour lui caresser le menton.

Tchac.

Et plongea aisément sa dague dans sa gorge.

Les yeux écarquillés d'horreur, Turalyon tituba en arrière, se tenant la gorge pour tenter en vain d'endiguer le flot de sang. La lame était enfoncée jusqu'à la garde.

Elle le regardait impassiblement. « Mon fils s'appelle Arator, démon. »

La créature aux traits de Turalyon rugit de colère et avança péniblement vers elle, invoquant une flamme verte d'une main et tirant sa dague de l'autre. Alleria fit un pas de côté et la saisit par le coude avant de pivoter pour la projeter au sol. Le bras démis, le démon laissa échapper son arme, qui s'évapora sur-le-champ. Ses hurlements de rage et de douleur allaient se perdre entre les arbres.

Alleria le laissa fulminer et alla chercher son arc. À quelques pas de là, des branches craquèrent et Turalyon, le vrai Turalyon cette fois, surgit du bois, marteau en main, dans une traînée de Lumière semblable à de la fumée. « Bien joué, dit-il, mâchoires serrées. »

« Il a été impatient. À sa place, j'aurais attendu quelques jours. Et je n'aurais pas laissé des traces partout. » Elle encocha une flèche. « Qu'est-ce qui a le plus de valeur ? Un commandant ou deux recrues ? Les deux recrues, apparemment. C'est intéressant, il faut qu'on en parle. »

L'assassin rugit et tenta de se relever. Turalyon le renvoya à terre d'un violent coup de marteau. Il fit un geste et un éclair vint dissiper le reste du déguisement pour révéler les traits émaciés d'un grand démon, le visage tordu par la douleur. Lothraxion avait vu juste : c'était effectivement un érédar, mais pas comme les autres. Ses yeux noirs et froids laissaient échapper une fumée opaque.

Alleria se dressa alors devant lui, flèche pointée. « Tu sers la Légion ardente, c'est bien ça ? »

Le démon lui adressa un rictus. « Je ne suis qu'un soldat d'une armée infinie. Je ne suis qu'une lame dans un océan infini de... ARRRRGH ! » La flèche avait frappé au but. Alleria en pointa une seconde sur un endroit tout aussi douloureux, sans se donner la peine de répéter sa question. Le démon feula une imprécation. « Oui, je sers la Légion ardente, espèce de misérable vermine à la chair mortelle. Malgré ton arrogance, tu ne seras bonne qu'à ramper dans la fange aux pieds de notre seigneur le... » Un nouveau hurlement vint ponctuer l'impact de la seconde flèche.

Alleria secoua la tête. « Tu nous traques depuis des jours. Dis-moi pourquoi ? »

Le démon ricana. La douleur si intense l'avait rendu fou. « Je sens le destin qui tourne autour de vous. Je le *vois*. Je le voyais partout sur ce monde, puis tout a explosé et tout un tas de petites lumières se sont éteintes, mais pas vous. Si vous avez survécu, c'est que le destin a de grands projets... » Il partit d'un grand rire dément.

Turalyon leva son bouclier. « Peut-être. Mais toi, tu ne seras plus là pour le voir. »

Les yeux de la créature se mirent à bouillonner de rage. « Vous pensez vraiment ne jamais me revoir ? Croyez-moi, je vais vous retrouver, tous les deux. Je me ferai un collier avec vos âmes et vous souffrirez éternellement. Ensuite, je trouverai votre fils, *Arator*, et je le ferai se prosterner devant Sargérasse. Vous le verrez embrasé de toute la gloire du maître ! Vous pensez avoir gagné la bataille ? Ha, mais est-ce... »

Alleria libéra la corde de l'arc et la flèche transperça le crâne du démon.

Sa bouche continua à bouger un instant sans produire aucun son, puis il tressaillit une fois ou deux avant de s'immobiliser.

Elle s'excusa d'un haussement d'épaules. « Désolée, j'aurais dû te demander si tu avais terminé. »

« Moi non plus, je n'ai pas aimé l'entendre nommer *Arator*. »

Le cadavre se mit à fumer avant de tomber en poussière. Quand le vent l'eut emportée, il n'en resta plus rien.

L'armée de la Lumière devait veiller sur eux, car moins d'une heure après la mort de l'assassin, une vive lueur vint les recouvrir tous deux, sans aucun bruit. Baignés de sa gloire, leurs esprits s'élevèrent alors à un plan supérieur à celui de la réalité.

Turalyon sentait une présence, celle d'un être d'une telle puissance qu'il semblait être la source de toute splendeur possible. Alleria hoqueta de stupeur : elle n'avait encore jamais connu le paisible pouvoir de la Lumière.

Et lui non plus. Pas si intensément, du moins.

Ils entendirent alors une voix s'élever, pleine de grâce et d'aplomb. La Mère de Lumière leur parlait.

Les deux enfants d'Azeroth, Alleria et Turalyon. Je suis Xe'ra. Je me réjouis de vous voir saufs, mais je pleure de voir ce que vous avez subi.

Ce fut Alleria qui répondit. « Ne pleurez pas pour nous. C'est pour sauver Azeroth que nous nous sommes battus. Et nous avons vaincu. »

Et c'est pour ça que je pleure. J'étais présente au Commencement, quand la vie mortelle n'était qu'un rêve lointain. Il me peine de voir que des mortels tels que vous, aient à faire face à de si terribles dangers. Si d'autres n'avaient pas échoué, si je n'avais pas échoué, vous n'auriez pas ce fardeau à porter.

« Mais nous le portons de bon gré, c'est notre devoir », répondit Turalyon. « Que se passe-t-il ? Le démon a dit qu'il voyait sur nous la marque du destin... »

Vous êtes les porteurs d'un espoir pour l'univers.

Il commença à distinguer la silhouette de Xe'ra. Elle ressemblait à une constellation de cristaux lumineux et vivants, réunis par de la puissance sacrée pure. Il n'avait jamais rien vu de tel. Et pourtant, il avait l'impression de la connaître depuis toujours. Grâce à la Lumière, ils se comprenaient mutuellement et profondément. « Lothraxion disait qu'une guerre déchire le cosmos. Je ne comprends pas ce que *nous* pouvons apporter. »

La guerre est perdue depuis longtemps. La Légion ardente a infléchi le destin de l'univers, et toutes les vies gravitent désormais vers le néant. Alors nous cherchons l'espoir, une lueur dans la Ténèbre de l'Au-delà. Parmi les milliers de mondes qui sont éteints à présent, certains vivent et rayonnent encore.

« Azeroth », murmura Alleria.

Le plus vif éclat de tous. C'est ce qui a attiré la Légion il y a dix mille ans. Par sa propre arrogance et par la bravoure de vos peuples, elle a découvert le goût de la défaite. Mais elle apprend de ses erreurs, et les orcs de Draenor servaient de pions dans une nouvelle stratégie. Vous les avez repoussés, et la Légion apprendra à nouveau. J'ignore quelle sera la prochaine attaque contre Azeroth, mais je peux vous assurer qu'elle ne tardera pas.

Alleria répondit d'un ton décidé : « Alors nous devons retourner sur Azeroth et rallier tous les peuples à notre combat. »

Ça ne suffira pas.

« Il le faudra pourtant. »

La voix de Xe'ra trahissait sa tristesse :

Malheureusement, non. La Légion est prête à lancer sa Croisade ardente, il ne lui manque qu'un passage vers votre monde. La Horde a failli le lui donner.

Une vision apparut, celle d'un démoniste orc au corps déformé, quittant la Horde. Turalyon le reconnut. Il s'agissait de celui qu'ils appelaient Gul'dan.

Il a péché par orgueil. S'il avait réussi, tout aurait été perdu. Mais, à présent, combien d'années se sont écoulées sur votre monde depuis que la Horde a quitté Azeroth ? Combien d'années ?

« Un peu moins de trois », répondit Turalyon.

La Légion a eu des décennies pour préparer son prochain assaut.

« Je ne comprends pas. »

Le temps avance inexorablement, mais le Néant distordu porte des forces imprévisibles. Regardez.

Une autre vision leur apparut alors, celle d'un vaste océan et, en son sein, d'un immense tourbillon agitant les flots. Le maelstrom charriait deux branches de bois, l'une au bord où l'eau restait calme et l'autre non loin du centre. Celle du bord dérivait doucement, tranquillement tandis que l'autre était violemment ballotée et, dans le même temps, avait déjà fait plusieurs tours. Des orages venaient aggraver le chaos du système, agitant les courants jusqu'à faire bouillonner l'eau.

Turalyon commençait à comprendre : un même océan, les mêmes eaux, mais affectés variablement par les mêmes forces. Azeroth avançait plus lentement que d'autres endroits plus tumultueux du cosmos.

« La Légion ardente a tout le temps de préparer la guerre. Ses victimes, en revanche, n'ont jamais ce temps. Certes, votre monde porte un vif éclat, mais il n'est pas encore prêt. »

La vision changea... Dans une prison souterraine, un elfe se trouvait seul dans sa cellule. Malgré son visage froid, Turalyon sentait toute la haine et la détermination habitant son âme.

La Lumière purifiera un jour son cœur tourmenté, et il deviendra notre plus grand champion. Il anéantira la Légion ardente.

Une nuée de questions assaillit Turalyon. « Mais alors, pourquoi la Légion nous craint-elle, nous ? »

« Lorsque vous avez quitté votre monde, de nouveaux possibles sont venus agiter les immensités du destin. Vous offriez la première lueur d'espoir depuis bien longtemps. Votre éclat a parcouru tout le cosmos, jusqu'à atteindre... autre chose. Quelque chose de nouveau. Quelque chose dont la vue ne m'était pas destinée. Une étoile d'émeraude, qui n'est restée visible qu'un court instant avant de disparaître à jamais. »

« Qu'est-ce que c'était ? »

Je l'ignore. La Légion l'a dissimulée à tous les regards. Arrivez jusqu'à elle, et je crois que nous apprendrons enfin comment vaincre les démons. Et ils le savent. C'est la raison pour laquelle ils ont envoyé un assassin à vos trousses.

Alleria rit doucement. « Ça ne lui a pas réussi. On ne le reverra plus. »

« Le démon n'est pas mort. »

« Je crois bien que si. »

Vous n'avez détruit qu'une enveloppe, son âme est retournée au Néant distordu. En temps voulu, il renaîtra et reprendra la mission confiée par ses maîtres : éteindre l'espoir porté par deux vifs éclats.

Alleria murmura une imprécation. Le démon avait menacé Arator, et il pouvait revenir à tout instant. Elle reprit d'une voix âpre : « Nous avons un fils. »

Je sais. Je vous demande un terrible sacrifice.

« Vous ne comprenez pas. Si nous étions morts ici, nous aurions fait d'Arator un orphelin, mais nous sommes venus quand même. Regardez dans mon cœur. Vous comprendrez. »

« J'y vois l'amour, pur et immaculé. »

Turalyon lui prit la main et la serra fort. Elle serra à son tour. « Je ferai tout pour protéger Arator, pour protéger mon peuple, mon monde. Je ne connaîtrai aucun repos tant que nos ennemis viseront à l'anéantir, au prix de ma vie s'il le faut. Mais je sais que je reverrai mon fils. Je le sais depuis le jour où j'ai décidé de quitter Azeroth. »

« J'en suis heureuse. Vous n'avez pas encore connu la Lumière, mais il semblerait qu'elle vous parle déjà. »

« Retrouvons le reste de notre expédition. Si nous sommes craints de la Légion à deux, nous la terrifierons une fois tous réunis. », dit Turalyon.

Vos alliés ont leur propre destin. Azeroth aura besoin de leur aide. En votre absence, votre monde connaîtra bien des guerres, tout comme celui-ci.

Et la conversation dura encore des heures. Au final, Alleria et Turalyon firent un choix, tragique et oh combien déchirant.

Mais indispensable.

Les visions s'estompèrent. Ils étaient à nouveau tous les deux seuls, au cœur d'une forêt de Draenor. Une faille s'ouvrit tout près d'eux, et la Lumière vint illuminer la terre brisée.

« Nous reverrons notre fils... », dit Alleria.

« Si la Lumière le veut. »

Et ils traversèrent.

Nombreux étaient ceux qui les attendaient de l'autre côté. Parmi eux, Lothraxion, tout sourire. Et au-dessus de tous flottait Xe'ra, un puits d'espoir dans un univers qui en avait si terriblement besoin.

Bienvenue à vous, Alleria et Turalyon. Bienvenue dans l'armée de la Lumière.

Bienvenue chez vous.

Deuxième partie : L'étoile d'émeraude

Approche, Turalyon, fils de Dorus. L'heure est venue.

Turalyon s'avança dans la colonne de Lumière. Il n'était pas seul : Alleria l'accompagnait.

Chacun de ses enfants suit son propre chemin vers la Lumière. Dis-nous ce qui t'a mené ici.

« Je suis né dans la noblesse de Lordaeron. Enfant, j'ai étudié la voie de la Lumière, puis je suis devenu prêtre. Je soignais les malades et les blessés. J'ai pris les armes lors de l'attaque contre mon monde, et, avec mes frères de la Main d'argent, j'ai appris à manier la Lumière au combat. »

Que vas-tu faire à présent ?

« Je servirai la Lumière jusqu'à mon dernier souffle. J'en fais le serment. »

La Lumière va t'accorder sa bénédiction. Prépare-toi bien.

Avec douceur, Alleria prit les mains de Turalyon, paumes levées vers les siennes. Ils se tenaient face à face, tous deux baignés de Lumière.

« Es-tu nerveux ? », demanda-t-elle.

Il lui sourit. « Oui. »

Le doux murmure de la présence de Xe'ra vint les entourer. *Votre vie d'antan s'achève. La Lumière vous en offre une nouvelle.*

« Je suis prêt, Xe'ra. »

La Lumière recouvrit Turalyon. Alleria perçut son pouls, régulier mais fort. Il resserra ses mains, et elle sentit alors sa peau qui s'enfiérait.

« Je te reverrai de l'autre côté, mon amour », dit Alleria.

Quand la Lumière s'engouffra en lui, il ne cilla pas. La voix de Xe'ra emplit le silence.

La Lumière vous donnera la sagesse. Elle soignera toutes vos blessures. Et elle révélera vos destins.

Il se figea soudainement, et ses mains pesèrent dans celles d'Alleria qui comprit alors que son esprit avait été emporté par-delà les océans de la création.

« Qu'est-ce qu'il voit ? », murmura-t-elle.

Lorsque l'on renaît dans la Lumière, on revoit son passé, mais aussi des bribes de son avenir.

« J'espère que les présages seront bons. » dit Alleria.

La Légion ardente a altéré le destin de l'univers. Mais il n'est pas impossible de le changer à nouveau. Ce sont des êtres comme Turalyon et vous, et comme les autres soldats de la Lumière, qui peuvent changer l'avenir.

« La Lumière décidera. » dit Alleria

Alleria savait que Turalyon ne reviendrait pas avant longtemps. Elle ferma les yeux et laissa son esprit vagabonder. Elle cherchait comme toujours et, cette fois, elle trouva.

Une image lui apparut. Mais ce n'était pas une vision, pas une annonce de l'avenir ni une répétition du passé. Non, cette scène était en cours. Elle en était certaine.

Alleria découvrit une cité totalement en chantier, encore encombrée par les ruines de guerres passées.

Hurlevent. Ce ne pouvait être que Hurlevent. Les humains avaient commencé à rebâtir. Le soleil brillait, et l'accès à l'enceinte de la ville fourmillait de soldats, nobles et citoyens ordinaires. Devant la foule se tenait un groupe de dignitaires, sous les bannières de Hurlevent, Lordaeron... et Quel'Thalas. Et devant cette dernière, elle aperçut sa sœur, Sylvanas.

Son cœur s'emballa. Les Coursevent avaient presque tous péri lors de l'invasion de la Horde, et Sylvanas était l'une des seules survivantes. Elle portait encore l'insigne de sa charge : général des forestiers de Lune-d'Argent. La fierté d'Alleria était à son comble.

À l'extérieur des murs de la ville, des rangées de statues avaient été érigées. Elle reconnaissait tous les visages : Kurdran Marteau-Hardi, Danath Trollemort, l'archimage Khadgar.

Et là, Turalyon. Et à côté de lui, une statue d'elle-même.

L'Alliance devait croire morts tous ceux qui étaient restés sur Draenor. Mais Alleria savait qu'ils étaient nombreux à avoir survécu, la Lumière le lui avait montré... Ils n'avaient pas encore dû retrouver le chemin d'Azeroth.

Elle laissa son esprit planer au-dessus de la foule. Tous les regards étaient tournés vers les délégations. Elle reconnut certains des elfes : guerriers, chasseresses, mages. Ses amis.

Et là, enfin, se trouvait un petit garçon juché sur les épaules d'un paladin.

Arator.

Il n'était encore qu'un enfant, un tout petit. Il n'avait eu que quelques mois quand elle était partie en guerre et, pour lui, il ne s'était écoulé que deux ans depuis. Il ouvrait de

grands yeux, la tête inclinée, examinant un visage qu'il ne connaissait plus. Alleria sentit alors les larmes lui monter aux yeux.

Parle-lui.

« Je ne sais pas quoi lui dire. »

La Lumière peut exprimer bien plus que des mots.

Alleria avait compris. Elle repensa aux mois de bonheur si précieux où elle l'avait tenu dans ses bras. Elle se livra à ces doux souvenirs, s'ouvrant à l'amour sans bornes qu'elle portait à son enfant.

Et, par la Lumière, elle partagea ces sentiments avec lui.

Elle le vit tourner la tête et sourire. Puis il regarda à nouveau sa statue et tendit la main, en écho au geste qu'il faisait encore bébé pour lui attraper le menton. Elle fut submergée de bonheur, intense au point d'en être douloureux.

« Il ne connaît plus mon visage. »

Il reviendra ici maintes et maintes fois, pour le revoir. Et il saura tout l'amour que tu lui portes.

« Merci, Xe'ra. »

Le voyage de Turalyon touchait à sa fin. Il rayonnait de Lumière. Quand il ouvrit les yeux, ils brillèrent un court instant. Puis il leva la tête et inspira profondément.

Elle sentit que c'était accompli. Son cœur battait plus fort que jamais, vibrant de Lumière à chaque impulsion. « Te revoilà parmi nous. Comment te sens-tu, Turalyon ? »

« Comme si j'avais les yeux ouverts pour la première fois de ma vie. » Il avait le regard embrumé de larmes. « J'ai vu Arator. Il était adulte, un grand paladin sous le ciel écarlate, les yeux baissés vers moi, et j'ai ressenti tant de fierté pour lui. Tu avais raison : notre destin est de le revoir un jour. »

Il la prit dans ses bras et elle enroula les siens autour de son cou. Elle sentit ses larmes tomber sur sa joue.

Tout en la serrant, il s'adressa à Xe'ra. « J'ai vu l'étoile d'émeraude. Elle nous sera révélée dans notre guerre contre la Légion, le temps venu. Nous devons être patients. »

Alors nous sommes sur la voie du destin. Tu as réussi, Turalyon.

Xe'ra annonça la bonne nouvelle à l'armée de la Lumière.

Turalyon... enfant d'Azeroth, humain de Lordaeron, paladin de la Main d'argent... Il a dépassé les limites de sa mortalité et s'est montré digne de devenir un éternel protecteur de la création.

Il renaît dans la Lumière.

Les autres apparurent en un instant, et ce fut un concert de félicitations et accolades. Tous étaient frères et sœurs d'armes, avaient combattu et versé le sang côte à côte, porté ensemble le deuil de leurs compagnons. Mais à présent, Turalyon ne se contentait plus de manier la Lumière : comme la plupart d'entre eux, il avait fusionné avec elle.

Lothraxion s'avança vers Turalyon et lui serra la main à la manière des humains. Alleria observa la scène avec un sourire en coin : Lothraxion avait insisté pour s'exercer à ce geste avec elle depuis des jours. Il se tourna vers elle, radieux. « J'étais comment ? »

« Parfait. Votre courtoisie aurait ébloui la cour de Lordaeron. »

« Vous aussi ferez votre ascension. Je le sais. »

« La Lumière décidera », répondit-elle. Mais s'il avait fallu si longtemps à Turalyon, lui qui avait suivi la Lumière depuis son enfance, pour accéder à cet honneur, elle savait qu'il lui restait un long chemin. Peu lui importait : aujourd'hui, la Lumière l'avait apaisée. Désormais, elle ne craignait plus que la vie de son fils passe sans qu'elle puisse jamais le revoir.

Sur Azeroth, il ne s'était écoulé que deux ans depuis leur départ. Mais pour Turalyon et elle, plus de quarante.

* * *

En accueillant Alleria et Turalyon en son sein, l'armée leur montra leur nouveau foyer : le Xénédar. C'était un vaisseau grandiose, bâti par les plus grands esprits de la Lumière, capable de naviguer dans le Néant distordu et de faire vivre ses passagers pour de longs voyages. C'était aussi le plus grand des derniers refuges de la Lumière, le seul propre à partir en guerre contre la Légion ardente.

Ils ne tarderaient plus à se joindre aux assauts contre les forteresses démoniaques, mais ils devaient d'abord s'acclimater à la vie au Néant distordu.

Le flot chaotique du temps était un écueil inattendu. Quand il s'écoulait une semaine sur Azeroth, ils pouvaient s'attendre à voir passer un mois, ou dix, ou plus encore. Les années semblaient se fondre les unes dans les autres.

Mais ils ne manquaient pas d'occupation, ce qui aidait à ne pas s'égarer. Turalyon siégeait au Conseil des exarques pour se former aux stratégies militaires, et, au bout de quelques années, avait reçu des forgerons du Xénédar une nouvelle épée imprégnée de puissance sacrée. Il lui fallait s'entraîner sans relâche pour apprendre à la maîtriser.

Alleria suivait elle aussi un entraînement qui lui était dédié. Elle étudiait les voies du combat sacré.

Au bout de deux de leurs années, elle avait appris à imprégner ses pointes du pouvoir de la Lumière. Elle aurait pu déposer arc et flèches, bien sûr, mais elle était heureuse de brandir Thas'dorah, le joyau de sa famille, dans sa lutte contre les forces du mal. Lothraxion l'y encouragea. « Tous, nous portons des fragments du passé au combat, mais rarement comme arme », dit-il.

Lothraxion était un nathrezim, d'un peuple esclave de la Légion depuis bien longtemps. Pour Alleria, il devint rapidement un ami proche et une précieuse source d'informations. Il avait combattu pour les démons pendant des millénaires avant d'être sauvé par la Lumière, et il les comprenait eux, mais il comprenait aussi leurs actes et leurs peurs profondes.

« La Légion ardente ne craint pas la Lumière », avait-il dit.

Elle avait secoué la tête. « Est-elle vraiment si arrogante ? »

« Sargerass pense avoir déjà vaincu la Lumière. » Il esquissa un sourire sans joie. « Son réel dessein est d'anéantir l'Ombre. C'était ma mission, à l'époque : je traquais les créatures du Vide pour la Légion. Un travail très dangereux. »

Alleria ne tarda pas à le vérifier. Cinquante ans environ après son départ de Draenor, l'armée de la Lumière assaillit un petit monde-prison de la Légion et, à son arrivée, tous les démons étaient déjà morts. Définitivement morts. On les avait traînés dans le Néant distordu, et massacrés. C'était le seul moyen de donner le repos éternel aux âmes démoniaques immortelles. Même les prisonniers avaient été abattus.

« C'est la marque de l'Ombre, avait prévenu Lothraxion. Soyez sur vos gardes »

Avec grande vigilance, ils avaient recherché d'éventuels survivants, et tandis qu'Alleria inspectait un quartier de cellules baignant dans le sang, un avatar d'Ombre s'était soudain matérialisé. Il lui avait saisi la gorge d'une main irréaliste et avait pilonné son esprit de magie ténébreuse pour tenter de la tuer.

Il ne lui avait fallu qu'un simple souffle pour déchaîner la Lumière sur son assaillant. Mais le contact de l'Ombre avait suffi pour emmener instantanément son esprit dans un autre monde.

Clac.

Elle se vit arpenter une terre inconnue qui grouillait de démons. Jusque-là, elle n'en avait qu'entendu parler : Argus.

Clac.

Elle était devant l'étoile d'émeraude, en sentait l'incroyable chaleur sur son visage. L'étoile l'appelait désespérément à l'aide.

Clac.

Elle se vit se jeter d'une falaise dans un abîme sans fond. Elle vit le sourire qui se dessinait sur ses propres lèvres. Elle vit la sérénité dans ses propres yeux.

L'instant prit fin et la Lumière s'abattit sur l'assaillant, l'anéantissant d'un coup. Le souffle coupé, elle tomba au sol et Turalyon se précipita à ses côtés. Il la baigna de Lumière, chassant la douleur.

« Alleria ! Que s'est-il passé ? » Alleria se releva et s'adressa à lui avec une pointe d'ironie. « On m'avait mise en garde. Peut-être que j'écouterai la prochaine fois. »

Elle ne lui dit pas ce qu'elle avait vu. Comment aurait-elle pu, alors qu'elle-même ne le comprenait pas ? Les visions avaient semblé aussi réelles que celles qu'elle pouvait recevoir de la Lumière, pourtant elles venaient clairement d'ailleurs. Le choc entre Lumière et Ombre au fond de son âme avait exposé Alleria à un pan du réel. Mais elle ignorait comment.

Au cours des semaines suivantes, elle avait interrogé Lothraxion au sujet de l'Ombre. En évoquant les créatures qu'il avait affrontées, il prit un air grave.

« J'ai connu la servitude, mais le sort des esclaves de la Légion n'est rien à côté de ce qu'endurent les créatures du Vide, marmonna-t-il. Quant aux êtres corrompus, ceux qui ont un jour connu la liberté, puisse la Lumière prendre pitié de leurs âmes. Une fois votre cœur ouvert à l'Ombre, il n'y a d'autre issue que la folie. »

A vrai dire, elle n'en attendait pas moins. « Quel dommage. S'il existait quelqu'un capable de résister à la corruption du Vide, ce serait un puissant allié contre la Légion. »

Il réfléchit à ses paroles. « J'éviterais de tenir ces propos en présence de Xe'ra. Et je doute qu'il existe beaucoup de tels êtres. Manier l'énergie du Vide ne fait qu'attiser la soif de pouvoir, et c'est là qu'est le piège... C'est en vouloir plus, toujours plus, qui vous fait passer le pas. Quiconque s'adonne à l'Ombre lui appartient inexorablement. Il n'y a jamais eu d'exception, ou presque. »

« Ou presque ? »

« Il y a eu une fois... » Il dut fouiller dans ses souvenirs. « Nous l'appelions l'Arpenteur des étendues. C'était un puissant maître du Vide, mais apparemment libre de son influence. D'innombrables soldats de la Légion ardente ont péri en tentant de le capturer, et j'ai moi-même bien failli... »

« Je suis heureuse qu'il ne t'ait pas tué. »

« Oh, il m'a tué. Mais il m'a sorti du Néant distordu juste avant. » Il rit à l'évocation de ce souvenir. « Il a dit qu'il me voyait "un destin unique" et qu'il fallait que je renaisse. »

L'arpenteur des étendues. Elle retiendrait ce nom. Mais elle ne put s'empêcher de poser une dernière question : « Combien de fois es-tu mort pour la Légion ? »

« J'ai arrêté de compter. » Il lui sourit. « D'une certaine manière, sentir son âme à la dérive n'était pas déplaisant. Puis Argus vous ramenait, et on vous punissait pour votre échec. Ça, ça l'était plus. »

Elle médita ses paroles. Peut-être y avait-il là une nouvelle arme contre la Légion. Elle alla demander conseil à Xe'ra.

« Je veux trouver l'Arpenteur des étendues et tous ses semblables », annonça Alleria. « Ils souhaitent la chute de la Légion ardente tout autant que nous. »

Elle s'était attendue à faire face à des protestations... pas à un véritable ultimatum.

Comprends bien, Alleria Coursevent, que la Lumière ne traite jamais avec le Vide. Nulle alliance n'est possible avec l'Ombre. Elle vise à anéantir ou réduire en esclavage toute âme dans l'univers. Elle veut tout dévorer. Tout.

Alleria fut très surprise par une telle aversion. « Je comprends le risque. Mais une chasseresse doit penser comme sa proie. Nous affrontons la Légion pour l'instant, mais un jour nous combattons le Vide. Je préférerais comprendre ses créatures avant que cette guerre commence. »

Cette guerre a déjà commencé, elle est plus vieille que le temps. Ne te méprends pas, Alleria. Si tu recherches le Vide, ton destin ne sera que ruine. Tu perdras Turalyon et Arator, tu perdras Lune-d'Argent et Azeroth, tu perdras tout ce qui t'est le plus cher. Lumière et Ombre ne peuvent coexister. Tu sais déjà comment terrasser le Vide, et rien d'autre ne doit compter pour toi.

« Je comprends, Xe'ra. »

La sentence était on ne pouvait plus claire, mais Alleria ne pouvait pas chasser ses visions de son esprit. Elle foulerait la terre d'Argus ; elle verrait l'étoile d'émeraude ; enfin, elle sombrerait dans les ténèbres. Les images du destin qu'elle avait aperçues lui étaient venues de l'Ombre.

Cela n'éclipsait pas ses autres visions : elle restait convaincue qu'elle reverrait Arator un jour, et que la Légion ardente finirait par être vaincue.

Elle espérait que la Lumière vienne l'éclairer dans les années à venir.

Mais les siècles passèrent sans lui offrir plus de clarté. Elle combattit, assaillit, tua, mais ne trouva pas ses réponses.

Et un beau jour, enfin, le temps de l'attente s'acheva.

* * *

La Légion ardente avait envahi la dépouille de Draenor, désormais appelée l'Outreterre. En dernier recours, les peuples d'Azeroth combattaient aux abords de la péninsule des Flammes Infernales pour barrer l'accès à la Porte des ténèbres.

Alleria et Turalyon avaient passé plus de cinq cents ans dans le Néant distordu. Sur Azeroth, il ne s'était écoulé que vingt ans depuis la fin de la Deuxième guerre, à peine une génération. Ses champions devaient livrer une nouvelle guerre décisive.

Mais Alleria y vit une occasion à saisir. Elle demanda à s'entretenir en privé avec Turalyon et Xe'ra. Il lui peinait de leur mentir, particulièrement à lui, mais elle savait que son vrai projet serait rejeté.

« J'ai fait des rêves obscurs au fil des années. Des rêves lointains. Je me vois marcher sur Argus, puis je vois l'étoile d'émeraude. » Alleria ouvrit les mains en signe d'incertitude. « J'ai toujours pensé qu'ils se trompaient. Argus est trop bien défendu. Enfin, il l'était. »

Turalyon comprit immédiatement. « Les démons combattent sur l'Outreterre. Nous ne reverrons jamais Argus aussi exposé. »

Elle s'était attendue à un refus de Xe'ra, mais non.

C'est ce que j'ai vu avant votre arrivée parmi nous : deux vifs éclats d'Azeroth qui trouvaient l'étoile ensemble.

Alleria frémit. Elle voulait absolument éviter ça. « Il vaut mieux que j'y aille seule. Seule, je pourrai m'insinuer sur Argus plus discrètement qu'à deux. »

Turalyon sourit simplement. « Tu penses que je n'arriverai pas à suivre. C'est vexant. »

« Je n'ai rien vu de sûr, Turalyon. Mieux vaut ne pas risquer deux vies. »

Ne combats pas ton destin, Alleria. Je ne vois pas ce qui advient après votre arrivée, mais je sais que vous poursuivez la lutte contre la Légion. Allez-y ensemble. Vous ne mourrez pas sur Argus.

Ce discours ne laissait plus aucune place à la discussion.

Ils plongèrent loin dans le Néant distordu et quittèrent le Xénédar dans une petite capsule cylindrique. La Lumière les nourrissait, et le voyage fut tranquille. Ils avançaient furtivement, donc lentement. Il leur faudrait du temps pour atteindre Argus, et la capsule serait leur seul moyen de retour.

Pendant le voyage, elle avoua la vérité à Turalyon. Ou tout du moins une partie.

« Mes visions ne provenaient pas de la Lumière. C'est pour ça que je voulais partir seule, » lui dit-elle.

Turalyon ne s'inquiéta pas trop. « D'où qu'elles viennent, Xe'ra y croyait aussi. Cela me convient », répondit-il. « Il y a d'autres forces à l'œuvre dans l'univers. Si elles veulent aider la Lumière à vaincre la Légion, je n'ai pas d'objection. »

« Xe'ra en aurait. »

Turalyon esquissa un petit sourire. « J'ai foi en sa sagesse, mais aussi en ton instinct. »

Et la traversée du Néant distordu se poursuivit. Alleria pria pour ne pas avoir entraîné Turalyon à sa ruine.

* * *

À une époque lointaine, l'armée de la Lumière avait appris où se trouvait Argus. La planète était nichée au fin fond du néant, et il aurait été très facile de l'atteindre.

Mais s'y infiltrer était une autre affaire : le bastion principal de la Légion ardente était extrêmement bien défendu, et le resterait malgré l'invasion en cours de l'Outreterre. Kil'jaeden n'aurait jamais laissé le siège de son pouvoir sans défense. Mais à présent, il pourrait y avoir des failles dans un dispositif autrement impénétrable.

Le voyage enfin terminé, ils mirent à profit le chaos régnant dans le Néant distordu pour se dissimuler à l'affût d'une ouverture. Certaines parties d'Argus étaient vivement éclairées, d'autres restaient sombres et inertes.

Turalyon dirigea leur capsule vers une grande plaine, loin de toute position notable. Ils furent accueillis par la pierre noircie et la puanteur du soufre, sans la moindre trace de vie. En s'emparant de la planète, la Légion ardente avait dû la raser intégralement.

Il contempla les alentours d'un air sombre. « Je ne pensais pas qu'il existait un monde abandonné par la Lumière... »

« Bienvenue sur Argus », dit Alleria.

Turalyon pointa l'horizon, où se détachait à peine la lisière d'un immense canyon. Une myriade de lueurs montait des profondeurs. « Là, c'est intéressant. »

Alleria, quant à elle, indiqua leur vaisseau, qui pouvait ouvrir une faille menant au Xénédar. « Et là, notre seul moyen de retour. Il faut bien noter le chemin, il se peut que le départ soit précipité. »

Ils avancèrent rapidement, mais sans bruit. Si la Légion détectait leur présence, toute fuite pourrait devenir impossible. Heureusement, le terrain accidenté offrait de nombreux abris et toutes les grottes et crevasses leur permirent d'éviter les rares patrouilles de démons.

Elle restait quelques pas devant lui, à l'affût de tout piège ou signe d'ennemis. À mi-chemin du canyon, elle s'arrêta et inclina la tête. « Quelqu'un est passé ici récemment. »

Il tira son épée sans un bruit. Elle lui lança un regard consterné. « Mais non, mon amour, pas une patrouille. Autre chose. » Elle indiqua une falaise proche. Certains endroits de la roche calcinée portaient des entailles, et il y avait une fine couche de cendres à leurs pieds. Elle s'agenouilla. Elles étaient encore tièdes. « Un feu de camp et des marques d'outils. Il y a quelqu'un qui vit ici. »

Il haussa les épaules. « Aussi étrange que ça puisse paraître, nous avons peut-être un allié sur Argus. »

Mais elle avait peu d'espoir. « Si quelqu'un vit sous le nez de la Légion, c'est qu'il sait très bien se cacher et se méfie de tout. Il ne nous laissera sans doute pas le trouver. Quoique... » Elle inspecta soigneusement la falaise. « Rester à découvert serait du suicide, donc il va falloir un moyen de... Ah, là, voilà. »

Clic.

Elle venait de trouver ce qu'elle cherchait. Une pierre pivota dans sa main, et une bande de pierre s'ouvrit comme une porte, découvrant un minuscule passage étroit. Elle hocha la tête avec satisfaction. « Il y a bien des gens qui vivent ici. Voilà comment ils se déplacent à l'insu de la Légion. »

Turalyon les mena le long de tunnels tortueux, utilisant à peine la Lumière pour s'éclairer. Pendant des heures, le seul bruit fut celui de leur respiration laborieuse. À chaque bifurcation, ils suivaient le tunnel en direction du canyon. Le temps passé dans le Néant distordu leur avait appris à s'orienter sans le moindre point de repère provenant de la lune, du soleil ou de tout autre indice.

À l'approche du canyon, Alleria eut une sensation étrange, comme un bruissement dans son esprit. Elle se tourna vers Turalyon, et il hocha la tête : il le sentait aussi.

Les murs se teintèrent progressivement d'une lueur verte, et un bourdonnement faisait écho dans la pierre tout autour d'eux. Enfin, il aperçut une ouverture, et elle vit que le tunnel s'élargissait de manière artificielle. Ceux qui vivaient ici devaient avoir creusé une grossière fenêtre dans la paroi rocheuse pour mieux épier les démons. Peut-être existait-il une poche de résistance sur Argus. Il avança lentement et regarda par-dessus le rebord, avec prudence.

Elle était juste derrière lui. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Par la Lumière, je n'en ai pas la moindre idée, Alleria. »

Elle passa la tête. Le canyon s'ouvrait devant elle, une gigantesque et hideuse balafre sur la face d'Argus, saturée de vapeur et de fumée et pourtant cinglée d'un froid mordant. Il

y régnait une cacophonie de grands coups de marteaux, d'incantations et de bruits de pas.

Ils avaient aperçu des places fortes à la surface, mais il ne devait s'agir que d'avant-postes. Devant eux se trouvait le véritable creuset des armées de la Légion, constellé de forges, entrepôts, casernes démoniaques, et d'une multitude de fosses et édifices. Non seulement ils couvraient le fond du canyon mais ils montaient même le long des parois.

Dans leur esprit, le bruissement s'intensifiait douloureusement. Turalyon s'agrippait fermement au rebord de la falaise. « Ça vient de cette direction. » Il indiqua un recoin plus sombre du canyon, plus loin des engins de guerre. Des bâtiments y pointaient furtivement dans l'ombre, d'une architecture différente. Il fallut un moment à Alleria pour comprendre ce qu'elle voyait. En siècles de guerre, elle avait exploré des dizaines de forteresses démoniaques, mais aucune n'avait ressemblé à ça. Alors pourquoi lui paraissait-elle si familière ?

Elle lui rappelait Azeroth, les ruines plus anciennes encore que les premières traces des Bien-nés. Elle lui rappelait les vestiges des titans.

Pourquoi retrouvait-on une architecture des titans sur Argus ?

Et qu'est-ce qu'elle abritait ?

Cette pensée dut attirer l'attention, car dans son esprit, la présence avait cessé de bruisser. Elle l'avait remarquée, et s'était tue. Soudain, Alleria sentit une intense chaleur et eut une vision de flammes, puis d'une sphère d'énergie pure luttant contre le carcan d'une prison maléfique. Une prison d'émeraude.

La sphère se figea alors, aux aguets. Puis elle l'aperçut.

Et hurla.

Un torrent d'horreur et de panique déferla dans l'esprit d'Alleria. La peur l'emporta si brusquement qu'elle défaillit.

« Alleria ! » Turalyon l'éloigna du bord. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Cette peur n'était pas la sienne. Elle ne lui appartenait pas, alors elle la repoussa sèchement. « C'est un être vivant, tu entends ? Puisse la Lumière nous aider. »

Il resta interdit un instant. Puis la sphère dut tourner son regard vers lui, car il se mit à vaciller avec un grognement et dut lutter pour reprendre conscience.

Alleria força son esprit à regarder ce qui les avait contactés. Dans les entrailles d'Argus, un être au pouvoir incommensurable était séquestré par la corruption verdâtre de l'énergie gangrenée.

« Non, murmura-t-elle. Ça ne peut pas être l'étoile d'émeraude. »

« Par la Lumière... » Il haleta.

La sphère hurla à nouveau, et le choc les fit trembler. Alleria entendit des bruits montant du canyon. Du mouvement. De l'agitation. Les démons commençaient à réagir.

« Ils savent qu'il se passe quelque chose. » Prévint-elle. L'être tira à nouveau sur ses chaînes, et une secousse parcourut la planète. Mais il ne put les briser et hurla à nouveau.

Mais, cette fois, en tentant de communiquer. Alleria sentit l'émotion pure faire place à d'autres ressentis. Des souvenirs. Il lui montrait toute son existence en une brusque et unique impulsion et, à cet instant, quand elle fut noyée dans le flot corrompu de puissance des Arcanes, elle sentit que son esprit était emporté ailleurs.

Cet être était immensément plus puissant que ne l'avait été la créature de l'Ombre. Ce jour-là, elle avait aperçu une bribe du destin... à présent, elle vivait une histoire dépassant l'expérience de l'univers.

Clac.

Il était pure énergie tourbillonnant dans le cosmos.

Clac.

La chaleur d'un soleil. Un monde se forma tout autour de lui pour lui permettre de grandir.

Clac.

De multiples générations de vie se succédèrent à sa surface.

Clac.

La trahison. Il fut enchaîné par une grande puissance.

Clac.

La douleur, si terrible, si insupportable. Avec un rêve pour seul réconfort.

Clac.

Ils asservissaient des mondes, les calcinaient. Ils puisaient dans sa force pour ranimer leurs âmes perdues. Une si terrible douleur.

Clac.

Ils en avaient trouvé un autre, plus puissant encore. Ils voulaient l'enchaîner lui aussi. Plus rien ne pourrait les arrêter.

Clac.

Il hurla à l'aide à travers l'univers. Deux enfants répondirent à l'appel, deux vifs éclats.

Clac.

Deux vifs éclats venus... d'Azeroth, un monde semblable à Argus.

Alleria s'arracha à la vision. Elle était allongée sur le côté et Turalyon la secouait doucement. « Alleria, réveille-toi ! Vite ! On ne peut pas rester là. »

Elle se redressa et lui saisit l'épaule. « Tu l'as vu ? », murmura-t-elle.

« Vu quoi ? »

Non, il ne l'avait pas vu. Mais pourquoi elle ? Pourquoi pas lui ? « Argus a une âme. Une âme. Et Azeroth aussi. C'est ça que convoite la Légion. »

Il sembla tout aussi perdu qu'elle, mais lui ne marqua qu'un court instant d'hésitation. « Xe'ra saura quoi faire. » Il ferma les yeux et murmura : « Nous ne pouvons pas te libérer à nous seuls, mais nous reviendrons. Nous mettrons fin à ton tourment, je le jure par la Lumière. »

Alleria s'enfonça dans le tunnel tandis que des cris démoniaques s'élevaient de toute part. La Légion savait que des intrus se cachaient quelque part. Mais elle ignorait où exactement. Elle pressa Turalyon. « C'est notre seule chance de nous échapper. »

Ils revinrent à toute vitesse sur leurs pas. Les démons allaient écumer la planète à la recherche de ce qui avait perturbé ainsi l'âme-monde. S'ils venaient à trouver le vaisseau, Alleria et Turalyon se trouveraient alors bloqués sur la planète.

Il leur fallut des heures pour ressortir à l'air libre, mais il n'y avait pas de démons en vue. Ils entrevirent alors une brève lueur d'espoir : peut-être n'était-il pas trop tard. Sans un mot, ils se mirent à courir le plus vite possible. Il n'y avait pas une minute à perdre.

Ils gravirent une colline. Leur capsule se trouvait sur la plaine en contrebas, à quelques centaines de pas à peine.

Mais elle aurait pu être à l'autre bout de l'univers.

Elle était leur seul moyen de quitter Argus. La Légion l'avait trouvée et des nuées de démons l'encerclaient. Ils étaient trop nombreux. Beaucoup trop nombreux.

Sans hésitation, Alleria et Turalyon attaquèrent. Ils n'avaient pas le choix, mais pas non plus le moindre espoir, même si l'incroyable audace de l'assaut leur offrit un répit. Ils transpercèrent la première ligne. Ça ne suffirait pas.

À chaque flèche, à chaque coup d'épée, un démon tombait. Ça ne suffirait pas. D'un grand mouvement de son arc, Alleria lança une vague de puissance sacrée qui en faucha dix. Ça ne suffirait pas.

« Ils ne doivent pas nous capturer », grogna Turalyon. « Ils ne doivent pas nous prendre vivants. »

« Jamais. À gauche ! » Il plongea vers sa gauche et elle perça d'une flèche le démon qui s'apprêtait à lui fracasser le crâne. Elle tira deux nouvelles fois, en en tuant quatre d'un coup. Ça ne suffirait pas.

Mais c'était décidé : la mort avant la capture. S'ils mouraient, la Légion ne découvrirait jamais la cachette du Xénédar et leurs alliés ne seraient pas en danger.

Mais leur mort n'apporterait rien à l'armée de la Lumière. Le destin les avait-il vraiment menés jusqu'ici pour mourir ?

Vous ne mourrez pas sur Argus.

Xe'ra en avait été si convaincue. Mais quelle erreur...

Ils avançaient moins vite à présent. L'innombrable masse leur tombait dessus. C'est alors qu'elle aperçut un groupe d'érédars qui approchaient en formant des chaînes de magie gangrenée entre leurs griffes. Ils comptaient bien les capturer avant qu'ils ne meurent au combat.

Pourtant, elle continuait à se battre. Ça ne suffirait pas.

Je ne vois pas ce qui advient après votre arrivée...

Leur destin avait été caché à Xe'ra. Mais pourquoi ? Pourquoi n'avait-elle rien vu ? Et pourquoi Turalyon n'avait-il pas reçu la vision de l'âme-monde ?

Pourquoi ?

Le silence se fit dans l'esprit d'Alleria, et la réponse lui vint, non pas par un cri... mais par un murmure, celui d'une voix qui lui était inconnue.

« Parce qu'ils ne sont pas libres... »

Turalyon avait fusionné avec la Lumière. Ce n'était pas le cas d'Alleria, pas encore.

Elle savait à présent que cela ne viendrait jamais.

Le combat s'enlisait. Désormais, ils ne pouvaient plus avancer, ni reculer. C'était la fin, la Lumière ne pouvait plus les sauver.

« Je reverrai mon fils, » murmura-t-elle. Ça lui semblait aussi vrai aujourd'hui que toujours, même alors qu'elle était au bord du précipice.

Elle savait à présent d'où venait cette voix, et ce qu'elle voulait. Elle savait aussi qu'elle était leur seule chance de salut. Alors elle lança une nouvelle vague de Lumière pour dégager l'espace devant elle, puis elle s'abandonna.

Elle en appela au Vide et une puissance ténébreuse surgit en elle. Elle ignorait comment la contrôler, mais cela importait peu : quelque chose, loin de là, le faisait pour elle. Quelque chose, loin de là, voulait qu'elle survive. Elle entendait ses murmures hallucinés courir dans ses pensées.

Une faille informe apparut, aussi noire et sombre que le tréfonds de l'univers.

Turalyon se retourna d'un coup et resta interdit devant le portail. « Alleria... ? »

Au ton de sa voix, elle eut le cœur brisé.

Dans un grand cri de désespoir, elle lui passa le bras autour du cou et l'entraîna avec elle dans l'ouverture. Il hurla de douleur en franchissant le seuil. Elle se souvint : *Lumière et Ombre ne peuvent coexister.*

Mais elle sentait encore les battements de son cœur. La puissance du Vide ne l'avait pas tué.

Le portail se referma d'un coup, et elle s'effondra, pantelante et épuisée. En relevant les yeux, elle vit le chaos tourbillonnant du Néant distordu : ils avaient atterri sur un rocher flottant en plein abîme, à peine assez gros pour les accueillir tous les deux. Alleria se détacha de l'Ombre, la repoussa, et les murmures déments se turent.

Elle regarda Turalyon qui gisait sur le dos, grognant de douleur. L'idée de ce qu'elle venait de lui infliger et de ce qu'elle se préparait à faire lui vrillait l'âme.

« Nous sommes en sécurité, loin d'Argus », dit-elle.

Il se redressa péniblement, et vit le tumulte du néant autour d'eux. Puis il ne put détacher ses yeux d'elle. « Que... Qu'as-tu fait ? »

Elle ne lui répondit pas. Elle aurait voulu lui mentir, mais non. Pas une nouvelle fois.

« Alleria. » Il tendit la main vers elle, mais elle se déroba. « Alleria, je t'en prie ! Pourquoi ? Pourquoi ? »

Elle répondit d'une voix posée. « C'est ce que je me demandais. Pourquoi ? Et alors, j'ai compris. Nous n'étions pas destinés à mourir sur Argus aujourd'hui, même Xe'ra le savait. Mais elle ne voyait pas notre fuite. Elle ne pouvait pas voir que l'Ombre nous sauverait. »

« J'aurais préféré mourir que te voir succomber au mal ! »

« Je sais. Pourtant, mon destin reste le même. Nous reverrons notre fils. Nous vaincrons la Légion. »

« Alleria... » L'épouvante lui nouait totalement la gorge. « Tu peux encore revenir en arrière, demander absolution et renier l'Ombre. Je suis sûr que Xe'ra t'aidera. »

Elle ne pouvait lui reprocher de ne pas comprendre. Il ne pouvait voir qu'une fraction de sa décision. « J'ai longtemps suivi la voie de la Lumière. C'était mon destin. Maintenant, je dois survivre sur un nouveau chemin. » Elle aurait aimé savoir ce qui l'y attendait.

Il se pencha vers elle et lui prit les mains. « Ce n'est pas la voie que... »

Elle ressentit une vive douleur quand leurs mains se touchèrent, et vit que lui aussi. Lumière et Ombre ne peuvent coexister. Il la lâcha et regarda ses mains, médusé.

« Retourne au Xénédar. L'armée de la Lumière a encore besoin de toi. » Un nouveau portail, noir et informe, s'ouvrit à côté d'elle. « Sache que nous ne sommes pas ennemis et que nous ne le serons jamais. Turalyon, crois-moi, je t'en conjure, crois-moi. »

« Alleria, attends... »

« Je te reverrai de l'autre côté, mon amour. »

Elle aurait voulu rester. Plus que tout au monde, elle aurait voulu se jeter dans ses bras, renier l'Ombre et revenir à la Lumière. Mais cette voie ne permettrait pas de sauver Azeroth. Si son destin était de plonger dans les ténèbres, alors elle devait à tout prix apprendre à y nager.

Et si elle échouait, ce devrait être au plus loin de ceux qu'elle aimait, pour leur bien.

Elle s'engagea dans le portail et avant qu'il ne se referme, son dernier regard fut pour Turalyon. Il tendait la main vers elle, le visage noyé de larmes.

Il donnait l'impression de l'avoir vue s'ôter la vie.

Et elle se demanda s'il n'avait pas raison.

Troisième partie : Ombre et Lumière

« Je comprends bien ta proposition, Alleria Coursevent. Mais toi, la comprends-tu ? »

Alleria resta impassible.

« Est-ce vraiment important ? »

« Pas pour moi. »

Elle comprenait bien la *proposition*. Mais ses *conséquences*, ou le prix à payer...

Tout ça viendrait plus tard. Pour anéantir la Légion ardente, il fallait déjà qu'elle lui échappe. Sa capture n'avait pas vraiment fait partie du plan, mais il avait bien fallu improviser face aux circonstances. Après tout, ça l'avait même rapprochée de son objectif. Au bout de cinq cents ans de traque, elle touchait enfin au but. « Il faut agir sans tarder. Je crois qu'ils vont bientôt manquer de patience. Tiens-toi prêt, Arpenteur. »

Un rire descendit de la cage en lévitation. « Je suis ici depuis bien plus longtemps que toi, Coursevent. Je suis on ne peut plus prêt. »

« Parfait. » Elle avait observé les inquisiteurs de la Légion. Depuis quelques jours, leur frustration de la voir résister devenait apparente. Elle devait faire vite. « Ça ne va pas être très joli. »

La créature émettait une lueur pourpre. « Alors voici la première leçon. Une technique simple, au résultat effectivement peu élégant. Sois attentive. »

Elle ferma les yeux et ouvrit son esprit. Les avertissements de Xe'ra lui revinrent en mémoire, mais elle les ignora. Elle s'était depuis longtemps engagée sur cette voie.

Elle espérait juste réussir à surnager.

* * *

Sur Argus, le combat connaissait une accalmie. Elle ne durerait pas.

Le grand exarque Turalyon traversa la salle, juste derrière la ligne de front. « Tenez-vous prêts ! Repoussez la première vague, puis reculez. Il faut les attirer jusqu'au fond ! »

Il passa devant Lothraxion, qui soutint son regard. « Pourrons-nous gagner assez de temps ? » Turalyon ne répondit pas, ce qui valait toutes les réponses. Lothraxion grommela. « Bien. Tentons au moins d'agacer un peu la Légion, alors. »

Une clameur monta dans les couloirs, le lourd bruit des pas mêlé au fracas des armes, et elle s'intensifia. Turalyon serra son épée. Par la Lumière, comme Alleria lui manquait. « Les voilà ! »

Des démons firent irruption par la petite porte, avec à leur tête trois seigneurs de l'effroi. En guise d'accueil, Lothraxion leur offrit un rire, lame contre lame. « Content de vous revoir, mes frères ! » Suivit un incroyable déchaînement de Lumière et d'énergie gangrenée.

Ils combattaient dans l'étranglement d'une étroite galerie, et l'armée de la Lumière pouvait tenir un moment malgré l'infériorité du nombre. Un démon réussit à passer la ligne avant, mais fut cueilli par Turalyon et son épée. Ce dernier vit que dans la grande salle, ses artificiers travaillaient encore sur les assemblages de failles. « Avez-vous terminé ? » lança-t-il.

L'un lui répondit, bouillant de frustration. « Presque ! Il nous faut juste... Un peu plus de... »

« Il n'y a plus le temps. Repliez-vous et ouvrez la faille ! » Il se tourna vers ses soldats et cria : « Battez en retraite, tous ! »

Ils s'exécutèrent sans panique et reculèrent comme un seul homme, captant les rares naïfs qui s'essayaient à charger seuls. Ils se retirèrent de la galerie jusque dans un grand hall, où la Légion ardente entreposait ses barrières anti-failles. Après des siècles à subir leurs assauts, la Légion avait finalement trouvé comment empêcher l'armée de la Lumière d'ouvrir des portails sur Argus pour lancer ses raids. Les barrières bloquaient toute tentative.

Cette attaque était un pari désespéré. Personne ne savait comment les barrières fonctionnaient, ni même comment les détruire, mais tous avaient accepté de prendre le risque. S'ils avaient réussi, ils auraient pu pénétrer sur Argus à nouveau et menacé de s'emparer de l'âme-monde, semant la panique dans les rangs démoniaques. Ils auraient peut-être même forcé la Légion à cesser son invasion d'Azeroth.

Mais ils n'avaient pas réussi et se retrouvaient submergés par les soldats d'Argus.

Lothraxion avait raison : ils ne pouvaient plus que piquer la Légion dans sa fierté. Au moins, Argus se trouvait dans le Néant distordu et chaque ennemi abattu le serait pour toujours.

Ils mirent en scène leur retraite vers le fond de la salle, et les démons s'y engouffrèrent du couloir, si pressés de les poursuivre qu'ils ne remarquèrent pas les deux paladins qui attendaient de chaque côté de l'entrée. Quand Turalyon ne vit plus que des ennemis entassés dans le hall, il lança l'ordre.

« Maintenant ! »

Ils arrêtaient de reculer et les deux paladins postés à la porte avancèrent, bras ouverts. Ils déchaînèrent leur puissance sacrée et les démons proches se mirent à hurler, incinérés par le courroux de la Lumière.

Ceux plus avancés dans la salle firent volte-face, mais Turalyon et son groupe d'attaque leur tombèrent dessus. Comme il l'avait prévu, le combat fut bref et inéquitable.

L'un des deux paladins, un commandant appelé Rosallas, les rejoignit en boitillant. L'autre n'arriva jamais. Turalyon murmura une prière pour lui. « Il est temps de partir ! » dit-il.

Leur vaisseau était toujours opérationnel. Ils avaient dû atterrir physiquement sur Argus, mais maintenant qu'ils y étaient, le véhicule pouvait ouvrir une faille vers le *Xénédar*. Tous s'engagèrent dans l'étroite ouverture qui leur permettait de franchir instantanément l'immense distance, et Turalyon passa en dernier. Mais la faille resta ouverte, et les démons accouraient. « Referme-la, » ordonna-t-il à Rosallas.

Je ne peux pas. Il y a... quelque chose. » Une bourrasque de vent déferla dans le *Xénédar* et la faille se referma enfin. Le paladin resta interdit, puis haussa les épaules. « Toutes mes excuses, grand exarque. Quelque chose la bloquait. »

« Ce n'est pas surprenant. La Légion adorerait pénétrer ici, » répondit-il, le cœur lourd.

C'était leur dernière incursion sur Argus, il en était certain. La Légion ne se laisserait plus prendre par surprise par un vaisseau de transport.

À présent, l'armée de la Lumière était coincée, cachée dans le chaos du Néant distordu.

Lothraxion lui posa la main sur l'épaule. « Ce fut une belle bataille, Turalyon. Tu es un grand commandant. »

Turalyon lui prit la main. « Vous avez admirablement combattu, tous. Dis-leur de ma part. »

« Je le ferai, grand exarque. »

Il le regarda s'éloigner. Oui, ils avaient réussi à ne perdre qu'un soldat malgré leur écrasante infériorité. Mais la Légion avait gagné.

Dans leur guerre de mille ans contre les démons, ils avaient beaucoup accompli. Ils avaient arraché des prisonniers à leur funeste sort et retardé l'invasion d'Azeroth de plusieurs décennies. Mais la guerre était finie à présent, non dans un ultime baroud triomphant, mais sur une petite incursion contre un mur impénétrable.

Il gagna les profondeurs du *Xénédar* pour y trouver Xe'ra et lui faire part de son échec. Elle n'aurait pas de réponse pour lui : elle avait eu la vision que le seul espoir de victoire contre la Légion viendrait des champions combattant sur Azeroth, et elle se consacrait entièrement à les aider dans leur lutte.

C'était sans doute la plus grande douleur de Turalyon : Xe'ra avait su qu'il échouerait et n'avait pas cherché à l'aider à contrarier ce destin.

Il espérait de tout son cœur la voir réussir. En attendant, il ne pouvait rien faire.

* * *

L'apprenti inquisiteur lévissait devant Alleria. Elle sentait en elle les vives pointes de douleur envoyées par les chaînes de magie gangrenée. « Dis-moi comment trouver le *Xénédar* ou tu souffriras pour l'éternité. »

Les démons avaient fait preuve d'une créativité débordante dans leurs tortures à son arrivée sur Niskara. Ils étaient passés maîtres dans l'art de briser les volontés récalcitrantes et, à certains moments, elle avait réellement cru être près de succomber à la douleur... ou, tout du moins, de laisser échapper qu'elle avait *voulu* se retrouver sur ce monde prison.

Mais là, ils ne faisaient pas d'effort. Elle avait du mal à cacher son mépris. Là où le grand inquisiteur exerçait son art avec talent, cet apprenti n'avait aucune imagination.

Le démon tendit la main, ouvrant ses longues griffes pour révéler un petit cristal noir et lisse. Elle en avait déjà vu avant : c'était une pierre d'âme.

« Donnée par Kil'jaeden en personne, pour récompenser quelqu'un que tu as rencontré il y a mille ans. Tu me suis bien, Coursevent ? Si tu n'obéis pas, ton âme lui appartiendra pour l'éternité. »

« Un vulgaire collier. » murmura Alleria.

« Ah, je vois que tu comprends. Mais peut-être que c'est ce que tu cherches. Toi et ton bien-aimé serez enfin réunis, vous pourrez hurler de souffrance ensemble jusqu'au crépuscule de l'univers. » Il affecta un geste d'émotion. « Comme ce sera romantique. »

Elle ne répondit pas.

Il poussa un soupir de déception. « Alors tu n'es pas encore convaincue ? Fort bien. » Il fit un geste. Les chaînes gangrenées se dissipèrent et elle se laissa tomber au sol en feignant d'être épuisée. Il avança, préparant une nouvelle torture qu'il n'aurait pas le temps de mettre en œuvre.

Elle inspira profondément.

« Il est temps de tenir tes promesses, Arpenteur. » Dit-elle.

Elle se releva d'un coup. Elle n'avait pas d'arme et les inquisiteurs l'avait coupée de la Lumière, mais la Légion, malgré toute sa ruse, n'avait pas pensé qu'un soldat de l'armée de la Lumière puisse s'être donné à l'Ombre.

Une puissance ténébreuse monta en elle et les murmures du Vide lui revinrent, fiévreux et délirants. Elle appliqua sa leçon, tendant une main vers le démon et l'autre vers la

cage de l'Arpenteur des étendues, et les deux volèrent en éclats. L'inquisiteur n'eut même pas le temps de hurler.

Puis elle attendit, oreille tendue : pas le moindre cri de colère ou d'alarme. Trop sûr de lui, son tortionnaire était venu sans garde et n'avait pas invoqué d'œil démoniaque. Personne n'avait rien vu.

L'Arpenteur des étendues sortit des débris de sa cage. C'était un éthéré, un être d'énergie pure. À sa capture, ses bandelettes avaient été détruites et il n'était qu'une masse fluctuante de puissance informe. « Belle attaque, Alleria. J'ai connu des élèves moins doués. »

Elle regarda alentour. Elle pensa un instant à retrouver son arc, mais elle savait qu'elle n'aurait pas le temps. On ne tarderait pas à remarquer l'absence de l'inquisiteur. « Il faut partir d'ici. »

« C'est vrai. Il le faut. » Il s'enroba de magie ténébreuse et un portail déchira l'air juste devant eux. « J'ai besoin de récupérer, et toi de t'exercer. Je sais où faire les deux. »

Elle hésita, puis s'accroupit devant les restes du démon. L'Arpenteur tressaillit d'impatience. « Qu'est-ce que tu attends ? »

Elle leva la pierre d'âme. « Celle-ci m'était destinée. Je crains qu'il y en ait une autre pour quelqu'un à qui je tiens énormément. »

Il répondit sans la moindre compassion : « Notre accord ne dit pas que je dois t'attendre. Choisis ce que tu trouves le plus important. Maintenant. »

Elle le foudroya du regard, mais la décision ne souffrait pas d'hésitation. « Il se cache dans le Néant distordu, je ne sais pas comment le retrouver. »

« Tu le retrouveras, s'il est encore vivant quand tu en auras terminé. »

« Alors allons-y. »

Elle franchit le portail et le ciel tourmenté de Niskara s'évanouit, laissant place à... rien. Ni bruit, ni vent, ni même de sol, juste un silence oppressant. La seule lumière était celle émise par l'éthéré. Alleria lévissait.

« En attendant d'apprendre à survivre ici, tâche de ne pas attirer l'attention. Bienvenue dans le Vide, Alleria Coursevent. »

« Par où commençons-nous ? »

« Encore un peu de massacre, peut-être ? Non, ça, ça te vient naturellement. Voyons quelque chose de plus... fondamental. » Il oscilla et l'Ombre se mit à danser devant lui. « Parlons de ta santé mentale. Le Vide fera tout ce qu'il peut pour disloquer ton esprit.

« Ça n'a pas l'air très réjouissant.

« Effectivement. »

* * *

« Réveille-toi, Turalyon. Debout. » En ouvrant les yeux, il sentit une vive douleur dans sa poitrine. Il l'ignora et se redressa. « Quel est le problème ? »

Lothraxion se tenait dans le vestibule. « J'ai découvert un cadavre. »

« Quoi ? »

« Dans les cales du *Xénédar*. Une femme, Turalion. Je suis désolé. » Dit-il !

Il bondit sur ses pieds. « Dis-moi que ce n'est pas elle. » Lothraxion ne dit rien, ce qui voulait tout dire. Il avait l'air terriblement triste. Turalyon fut terrassé. « Montre-moi. »

Ils partirent sur-le-champ vers le fond du vaisseau. Turalyon s'efforçait tenacement de contenir son émotion, mais une tempête faisait rage dans ses pensées. Il n'avait pas revu Alleria depuis des siècles et l'avait pleurée, la croyant perdue à jamais. Mais une nouvelle douleur lui vrillait la poitrine à chaque battement de cœur. Peut-être parce qu'il avait senti sa mort ? Peut-être...

Non. Il redressa les épaules. Il n'allait pas se laisser aller au deuil avant d'avoir vérifié. Et comment son corps pouvait-il se trouver à bord du *Xénédar* ?

Ils arrivèrent dans la salle des cristaux, la source de puissance du vaisseau. Les artificiers n'étaient pas à leurs postes : tant que le *Xénédar* restait caché, il n'avait pas besoin d'un suivi constant.

Lothraxion le conduisit tout au fond. « Là-bas, grand exarque. »

Dans l'ombre, derrière le dernier amas de cristaux, il aperçut un corps. « Par la Lumière, non ! » Il se précipita et s'agenouilla auprès d'elle, tendant les mains.

Il se figea. Ce n'était pas Alleria. Ce n'était pas une femme, et pas un cadavre non plus.

Devant lui gisait... Lothraxion, haletant, les yeux écarquillés. Les traits pétrifiés, l'éredar lui souffla :

« ... Derrière... toi... »

Turalyon se releva et fit volte-face en appelant la Lumière, invoquant le tonnerre de son jugement sur l'imposteur qui...

« Haaaa ! »

Dans sa poitrine, la douleur explosa jusqu'à lui déchirer l'âme. Turalyon ne pouvait bouger et la Lumière lui échappa. Il ne put articuler un mot, pouvait à peine encore penser. Il chancela, puis s'effondra, paralysé, incapable de se mouvoir.

La créature portant les traits de Lothraxion avança vers lui d'un air guilleret.

« Je t'avais dit que je te retrouverais, humain. » D'un geste, la créature dissipa son déguisement. C'était l'assassin érédar qu'ils avaient affronté sur Draenor. Il se pencha sur lui pour lui montrer sa dague. La lame était tachée d'une goutte de sang rouge mêlée à un poison abject et écumant. « J'aurais pu te tuer dans ton sommeil, *grand exarque*, puis je me suis rappelé qu'emprisonner ton âme prendrait du temps et qu'il me fallait un endroit discret pour opérer. » Le démon se tourna vers Lothraxion. « C'est là que j'ai compris à quel point Kil'jaeden serait ravi de te revoir, traître. »

Lothraxion commençait à remuer. Le poison devait se dissiper.

« ... la Lumière... te... brûlera... »

L'assassin lui enfonça la lame dans le bras, et il se figea à nouveau. « Ne t'en fais pas, tu ne vas pas mourir. Tu seras là pour voir ton grand exarque, l'un des plus vifs éclats d'Azeroth, devenir mon trophée. » Il produisit une petite pierre d'âme noire et leur fit admirer, puis se retourna vers Turalyon. « Je veux que tu saches qu'Alleria Coursevent est vivante. Elle croupit dans une cage de la Légion. Quand j'aurai enfermé ton âme, j'irai collecter la sienne et je vous porterai tous les deux, réunis pour l'éternité, comme je l'ai promis. À chaque seconde, tu vivras sa souffrance aussi clairement que la tienne. »

La pierre d'âme flottait au-dessus de Turalyon. Il puisa au plus profond de sa volonté pour résister au poison qui l'immobilisait. Il tenta de lutter, de crier, d'invoquer la Lumière. Il essaya de contacter Xe'ra. Mais pas un son ne sortit de sa bouche, pas un de ses doigts ne bougea.

Et l'assassin se mit au travail en ricanant.

* * *

« L'Ombre soignera tes blessures. Elle révélera ton destin. »

Alleria n'appréciait pas la plaisanterie. « Ôte tes pattes de mes souvenirs. »

Un rire résonna tout autour d'elle. « Même si j'essayais, je ne pourrais pas. Quand nous aurons terminé, je saurai tout de toi. Regrettes-tu ta décision ? »

« Non. » Dit Alleria.

« Alors commençons. Tu es une élève remarquable, Alleria Coursevent. Mais pour l'instant, tu n'as fait que frôler l'Ombre. Pour réellement comprendre ton destin, tu dois faire corps avec elle. » La puissance de l'Arpenteur bourdonnait doucement. « Et c'est là qu'est tout le danger. Tu vois le Vide comme un ennemi, et lui de même... pour l'instant.

Sa nature profonde est hostile à ce que tu appelles *la vie et la raison*. » Autour d'eux, l'obscurité sembla remuer. « Mais sans l'Ombre, tu n'aurais jamais connu la vie. »

Les ténèbres la touchèrent. Les murmures qu'elle avait appris à ignorer se firent plus forts, si forts qu'elle ne pouvait plus les repousser. Impossible de leur résister. Mais l'Arpenteur des étendues continuait à parler pour la guider dans la tempête.

« Il y a une vérité que tu comprends déjà : la Lumière est aveugle. Elle ne voit pas le destin dans sa totalité, car elle n'en est pas le seul pilier. Ton chemin était obscurci par l'Ombre, et donc caché à la Lumière. » La force de ses paroles lui donnait une bouée à laquelle se raccrocher dans le torrent de ténèbres qui l'emportait. « Comprends maintenant cette seconde vérité : l'Ombre est tout aussi aveugle. Avec satisfaction, elle a vu ton destin croiser le sien, mais elle n'en perçoit elle aussi qu'un fragment, qui ne ressemble à rien de ce que tu connais. »

Elle se mit à recevoir des visions toutes plus horribles les unes que les autres.

Elle vit la Lumière parcourir le cosmos tel un prédateur affamé et toucher les esprits des mortels d'Azeroth, les corrompant éternellement. Elle vit les créatures vivre et mourir par générations entières sous le joug invisible d'une force qui leur accordait de fugaces instants de sérénité en échange de leur obéissance absolue.

Elle vit la guerre, les contre-attaques des soldats de la Lumière. Elle vit des mondes obscurs calcinés par les flammes sacrées. Elle vit des millions d'êtres confinés dans des cristaux éclatants aussi vastes que des montagnes, nourris par la Lumière et coupés de la mort. Les combattants de la Lumière étaient des monstres au toucher avide et corrompteur.

Elle voyait toujours plus, trop pour saisir tout ce qui lui était montré.

« Des mensonges, murmura-t'elle. Ce ne sont que des mensonges. »

« Grave-les dans ton cœur ! » Dit l'arpenteur. « N'oublie jamais cette révélation. »

« Je ne... Quoi... ? »

Il la tenait fermement, l'empêchait de se noyer. « Tu n'as jamais vu en l'Ombre qu'une abomination. L'Ombre voit la Lumière de la même manière et aucun de ces points de vue n'est vrai. Aucun n'est faux. » Le vacarme du Vide couvrait presque sa voix. Les maîtres du Vide assiégeaient l'esprit d'Alleria, et elle les repoussait à peine. « La Lumière suit un chemin et voit les autres comme des mensonges. L'Ombre suit tous les chemins et voit chacun comme la vérité. »

Encore des visions, des avenir possibles. Elle vit Xe'ra, la Mère de Lumière, la dénoncer comme hérétique et la condamner à mort. Elle vit son propre sang sur la lame de Turalyon. Elle vit Arator lancer une armée de paladins à ses trousses, avant qu'elle ne l'abatte d'une flèche. Elle se vit s'agenouiller devant Celui Qui Sommeille sous les océans

d'Azeroth. Elle se vit le tuer pour prendre sa place et prendre la tête d'une armée d'abominations pour conquérir le monde.

Dans le torrent de l'Ombre, ces visions semblaient vraies. Au premier abord.

Mais lentement, elle distingua la différence entre les souvenirs... les calculs... et les *désirs* de l'Ombre. Et il en découla...

Le destin ! Elle voyait ce qui échappait à la Lumière. Et même ce qui échappait à l'Ombre, car, oui, elle aussi était aveugle.

Elle vit des choix tragiques, des trahisons nobles. Elle vit, même, la victoire, sous une forme qu'elle ne comprenait pas.

Et dans ce tout, elle vit des milliers d'événements qui n'auraient jamais lieu. Les mensonges du Vide étaient séduisants, mais ils s'écroulaient rapidement.

Peut-être qu'elle finirait par sombrer dans la folie et trahir ses alliés. Elle en était capable. Mais jamais, quelle que soit sa position ou les circonstances, elle ne ferait de mal à son fils. Elle ne ferait de mal à Arator. Il pouvait venir l'exécuter pour sa transgression, elle l'accepterait sans réserve, et *cette* vérité la maintenait à flot. Sur ce point, elle sentait toute la confusion de l'Ombre. Le Vide ne comprenait pas le lien qui unissait certains mortels. Il ne comprenait pas qu'il existait des relations échappant à toute corruption.

Une autre vérité apparut : tout cela arrivait trop tôt. Elle baignait dans l'Ombre avant que son destin ne l'exige.

« Tu es prête, Alleria. Toute cette puissance sera à ta disposition. Immerge-toi dedans, tu resteras maîtresse de ton esprit. »

Prête... elle l'était. Mais le *moment* n'était pas encore venu. Elle s'était vue sautant du haut d'une falaise, acceptant sereinement la longue chute. Le temps venu, il n'y aurait pas d'autre choix possible. Mais ce jour-là, elle pouvait encore s'échapper, et son destin le lui ordonnait.

Elle s'efforça de comprendre ce qui arrivait, sonda le savoir du Vide. N'y trouvant aucune réponse, elle se tourna instinctivement vers la Lumière. Les deux forces se heurtèrent et la douleur fut atroce, mais une vérité en surgit : Turalyon hurlait en silence tandis qu'on arrachait son âme à son corps.

Ni passé, ni avenir. C'était en train d'arriver. Elle le sentait. « Je veux sortir. Je veux sortir !

« Nous n'avons pas terminé, Alleria. Je sais que c'est terrifiant, mais tu dois... »

Elle attaqua, et tout le pouvoir ténébreux qui coulait en elle frappa l'Arpenteur des étendues, qui rugit de surprise et relâcha son esprit.

Puis, dans un souffle, elle repoussa l'Ombre. Elle flottait dans le néant, à nouveau libre. Il se dressait devant elle, fou de colère. « Lâche. J'aurais dû m'y attendre, venant d'une mortelle. » Il collectait son énergie pour frapper en retour.

Elle l'ignora, et sortit la pierre d'âme prise à l'inquisiteur sur Niskara. Le cristal noir jetait à présent des éclats verts. « Je le savais. Lumière miséricordieuse, je le savais. »

Il s'interrompit. « Qu'as-tu vu ? »

« Turalyon est en train de mourir. »

Il saisit la pierre et l'inspecta soigneusement. Il la frôla de son pouvoir et éclata de rire. « Tu t'es fait un ennemi extrêmement déterminé, Coursevent. » Elle se demanda s'il parlait de l'assassin ou de lui-même. « Tu comprends bien que le Vide retournera ton amour contre toi, j'espère ? » Turalyon mourra peut-être un jour. Mais si c'est aujourd'hui, je suis perdue. »

L'éthéré étincelait toujours. « N'oublie pas ce que je t'ai dit sur la vérité et les mensonges. »

« Ce n'est pas une vérité issue du Vide. Au contraire, elle a *altéré* le Vide. »

Il sonda à nouveau la pierre d'âme. « C'est intéressant. Tu as peut-être un destin unique, Alleria Coursevent. Va le trouver, je t'ai appris comment faire. » Et il lui rendit la pierre.

Elle hésita. « Mais je ne sais pas où est le *Xénédar*. »

« Bien sûr que si. Tu tiens l'information dans ta main. »

Il lui fallut un moment pour comprendre. Elle pouvait voir le travail de l'assassin dans cette pierre, et l'autre pierre y était liée. Il avait prévu de les porter ensemble autour de son cou.

Elle n'avait pas besoin de savoir où lui était, car elle sentait où se trouvait la seconde pierre.

Elle regarda l'Arpenteur des étendues. « J'imagine que ça met fin à notre accord. »

« Oh, je pense que nous nous reverrons. » Dit-il !

Elle mit les leçons de l'arpenteur à profit et se projeta dans la pierre d'âme. Le portail vers le *Xénédar* s'ouvrit instantanément.

* * *

La Lumière ne pourrait pas sauver Turalyon, il l'avait accepté. Mais elle pouvait encore le soulager. Sans elle, Turalyon aurait vécu une lente et douloureuse agonie, subissant l'épreuve d'être lentement dépecé de son âme. Il gardait les yeux fermés pour ne pas voir son esprit en train de quitter son corps.

Mais même ainsi, la souffrance était insoutenable. « Que la Lumière brille pour nous tous, » s'efforça-t-il de dire. Les sorts de l'assassin bourdonnaient dans ses oreilles et il ignorait si des mots sortaient de sa bouche. Mais il poursuivit : « Que le mal craigne la vertu, que les innocents vivent en paix. Que vienne le jour où la peur est oubliée. Pour ce jour, je fais don de ma vie. »

Son tortionnaire dut l'entendre. « Je me demande combien d'années tu tiendras avant d'implorer ma pitié même en sachant que je n'en aurai aucune. »

Turalyon sentit un souffle d'air froid sur son visage, un air si vierge de tout parfum qu'il semblait n'avoir jamais rien frôlé de vivant.

Puis il y eut un cri. Il crut que c'était sa propre voix, qu'il avait finalement plié sous la douleur. Mais c'était celle de l'assassin.

L'assassin hurla.

« Tu avais raison. Nous étions destinés à nous revoir. »

Il ouvrit les yeux. C'était elle ! Alleria, nimbée de ténèbres. Il ne sentait pas la Lumière en elle.

Le démon hurla et tira sa dague avant de se jeter sur elle pour lui trancher la gorge.

Elle ne bougea même pas la main. Devant elle, une vrille de fumée noire se concentra pour former une pointe incurvée qui s'enfonça droit dans la poitrine de l'assaillant et ressortit dans son dos dans une gerbe de sang. L'éredar tomba à genoux, bouche bée et les yeux écarquillés.

Alleria fit un pas. « Porter nos âmes en collier. C'est le destin que tu avais vu ? Mais moi, j'en ai vu un autre. » Elle leva les mains, cette fois, invoquant l'énergie ténébreuse entre elles.

L'assassin, toujours sidéré et pantelant, se volatilisa. La réalité se referma sur lui, et il disparut.

Alleria s'agenouilla devant Turalyon, les yeux rivés sur la pierre qui flottait au-dessus de lui. « Je n'y arriverai pas, pas toute seule. » Elle se retourna vers Lothraxion. « Je sens le poison dans tes veines. Désolée, ça va être douloureux. »

Elle plia les doigts et Lothraxion se raidit en hurlant. Turalyon vit une immonde fumée verte s'échapper sous ses griffes, et du sang mêlé d'un fluide brûlant ruisseler au sol. Elle était en train d'extirper le poison de son organisme à travers la peau.

Puis ce fut terminé. Lothraxion retrouva le contrôle de ses membres, et il se releva tout de suite, le souffle encore court. « Alleria... Que t'est-il arrivé ? »

« Sauve Turalyon, je t'en prie. Je dois le rattraper. Ce démon a menacé mon fils. »

* * *

Le démon détalait, fuyait sans s'arrêter. Il se faufilait entre les royaumes, allait et venait entre le Néant distordu et le Vide. Il délogea la pointe de sa poitrine, et elle partit en fumée. Il hoquetait de douleur, et répétait à chacun de ses pas :

« Fuir. Je dois fuir. Je dois fuir. »

Il avait eu bien des noms au cours de sa vie. Aujourd'hui, il ne portait plus que celui de la tâche confiée par Kil'jaeden : Éradication. Dès sa naissance, il avait été élevé pour sortir du lot, façonné pas à pas, et supplicié. Ses talents avaient été aiguisés, et même les autres érédars le craignaient. Et pour de bonnes raisons : il savait se terrer entre les dimensions, changer d'apparence à volonté et détecter ceux dont le destin constituait une menace pour la Légion ardente.

Mais il s'était fait tuer. Sur Draenor, par *elle*.

Kil'jaeden l'avait puni, puis l'avait rendu encore plus puissant que jamais. Ça avait pris des siècles.

À présent, Kil'jaeden avait décidé qu'il devait tuer *lui*. *Turalyon*. Une fois *lui* mort, il avait promis de le lâcher sur *elle*. Il lui avait donné un moyen de les faire vivre éternellement pour les torturer.

Mais *elle* s'était échappée. Et *elle... elle...*

Elle avait changé. Elle connaissait les secrets du néant.

Elle savait asséner la mort finale.

« Je dois fuir. Je dois fuir. Je dois fuir. »

Une substance ténébreuse s'enroula autour de son cou et l'arracha à son manège interdimensionnel, le traînant vers le *Xénédar*. Dans le Néant distordu.

Il se releva d'un bond en feulant, dagues en mains, et trancha les liens d'Ombre qui l'enserraient. Avec un rire paniqué, il jeta ses lames empoisonnées vers elle. Elle l'avait ramené *ici*, au seul endroit où il pouvait *mourir*, et...

Les lames se figèrent en l'air. Elle avança.

« Kil'jaeden ! Sauve moi!!!! ! »

« Il nous observe ? » Elle fit quelques pas supplémentaires. « Serais-tu l'un de ses petits favoris ? »

Criant de terreur, il invoqua de nouvelles dagues, mais elles s'évanouirent toutes avant de pouvoir la toucher. Elle continuait à approcher. Un pas. Puis un autre. Et un autre. Elle lui planta une pointe dans l'épaule gauche.

Du bras droit, il continuait à jeter des dagues. Il ne voyait pas quoi faire d'autre. « Sauve-moi, » gémit-il à nouveau.

Une autre pointe. Son bras droit ne répondait plus. « Je sais ce que tu crains. » Dit-elle « Je sais ce que craint la Légion, ce qui a poussé tes maîtres à lancer leur funeste croisade. »

Le démon sentait la déception de Kil'jaeden. Son maître avait entendu ses cris... et les avait ignorés.

Elle était devant lui.

Il tomba à genoux. Il ne pouvait même plus lever les mains pour implorer pitié. Il ne put que soupirer une ultime supplication. « Je t'en prie... Je t'en prie... »

Elle mit un genou à terre pour être à sa hauteur. Ses paroles balayèrent tout espoir : « Tu as promis de tuer mon fils. »

Elle plongea aisément sa dague dans sa gorge. Il ne fit pas un bruit, se contenta de la fixer sans ciller tandis que la vie le quittait.

« C'est une fin facile. » Lui dit-elle doucement : « J'aurais pu te laisser aux maîtres du Vide. Mais ils t'auraient peut-être dévoyé à la place, et je veux en finir avec cette histoire. »

Derrière elle, de l'autre côté de la salle, Turalyon et Lothraxion observaient la scène. Le démon lut la stupéfaction dans leurs yeux, et même la peur.

Puis il se sentit partir. Un soulagement.

* * *

Turalyon souffrait. Il avait mal partout, mais la souffrance n'était pas que physique. Ses pensées, son âme même, étaient des puits de douleur. Mais il était vivant. La pierre d'âme gisait inerte au sol, un simple trophée de guerre. Lothraxion l'aida à se relever tandis qu'Alleria revenait vers eux. Elle avait une grande salle à traverser, et il la suivit pas à pas, l'esprit encore engourdi.

Elle s'arrêta devant lui. Elle avait l'air épuisée. « Je suis si heureuse de te voir. » Dit-elle !

Il voulait lui dire la même chose, lui dire qu'il l'aimait et que rien n'y changerait jamais. Et ça aurait été vrai, mais il ne trouvait pas les mots. Il lui fallait plus de temps. Elle eut l'air de comprendre.

« Mon destin ne me mène pas à la Lumière, mais à l'Ombre. Je le sais depuis très très longtemps. » Elle soutint son regard. « Et si je ne suis pas cette voie, je vous mets en danger, toi, Arator et tout Azeroth. Crois-moi, je t'en conjure. »

Lothraxion la coupa : « J'ai vu les ténèbres, Alleria. J'ai vu des êtres perdus. Tu n'en es pas un. Non, tu n'as pas encore franchi le seuil. »

« Mais un jour, je le ferai, » dit-elle simplement.

Il grimaça. « Au nom de la Légion, j'ai commis des myriades d'actes impardonnables. J'ai commis *des* génocides, encore et encore. Pourtant, la Lumière m'a sauvé. Je ne t'abandonnerai pas, Alleria Coursevent. Pas si facilement. »

Turalyon la dévisagea. Il la connaissait trop bien : elle était reconnaissante à Lothraxion de ses paroles... mais elle n'y croyait pas. « Pars, Alleria. Pars d'ici. »

La douleur se lut dans ses yeux. « Non. »

« J'aimerais que tu puisses rester. » Il parlait sans colère, mais disait la tragique vérité. « Xe'ra ne le permettra pas. Elle... Tu *dois* partir, Alleria. Tant que c'est encore possible. Tu ne sais pas ce qu'elle va te faire. »

« Je sais *exactement* ce qu'elle va me faire. Et je sais *exactement* ce qui arrivera ensuite. »

Une présence écrasante emplit soudain la salle. Il sentit le courroux sacré entourer Alleria, et s'avança à ses côtés. « Xe'ra, je t'en supplie. Sois clément. » Dit-il !

Je l'ai prévenue de ce qui adviendrait si elle acceptait l'Ombre. Et voilà qu'elle voudrait profaner ce sanctuaire.

Lothraxion s'agenouilla devant le pouvoir bouillonnant de la Mère de Lumière. « Écoutez-moi. Dame Alleria Coursevent est revenue pour nous sauver, sachant qu'elle ne serait pas la bienvenue ici. Le courage, l'honneur, l'altruisme... Elle garde ces vertus en son cœur. »

La vertu importe peu pour qui sort du chemin tracé par la Lumière.

Pourtant, malgré son courroux, Xe'ra hésitait.

Turalyon lui ouvrit son esprit, dévoilant tous ses doutes, ses peurs et sa détermination. « Je t'en prie, Xe'ra. Ne lui fais pas de mal. »

Xe'ra scruta son âme de son œil implacable, puis se retourna vers celle qu'il aimait.

Alleria Coursevent. Renies-tu le Vide, jures-tu allégeance à la Lumière ?

Alleria répondit sans peur : « Je combattrai la Légion ardente jusqu'à sa ruine.

Réponds à ma question.

« Nos chemins sont différents, mais nous ne sommes pas ennemis. Je l'ai vu. Je me joindrai à l'armée de la Lumière dans l'ultime bataille contre la Légion, et ensemble, nous la terrasserons. »

Non, Alleria, non. Tu resteras emprisonnée ici jusqu'à être prête à accepter à nouveau la voie du bien. Je ne te laisserai pas souiller l'avenir que j'ai prédit.

« Fais ce que tu dois faire. »

Elle ne résista pas, et des soldats l'emmenèrent vers sa prison, ailleurs à bord du *Xénédar*. Turalyon la regarda partir, et elle lui lança un sourire réconfortant.

Lothraxion attendit avec lui. « Elle reviendra. Ne perds pas espoir.

« J'ai toujours foi en la finalité de la Lumière. Mais... j'ai aussi toujours foi en Alleria. J'ai fois en Alleria autant que jamais. » Il regarda Lothraxion. « Est-ce que ça fait de moi un idiot ?

« Si c'est le cas, alors j'en suis un autre, mon frère. »

Il s'assit. Des guérisseurs vinrent pour panser ses blessures, mais il les remarqua à peine. Son esprit bouillonnait, son destin lui échappait, il ne voyait rien de l'avenir.

Mais au cœur de la tempête perdurait un noyau de sérénité.

Quoi qu'il arrive, il aurait toujours foi en elle. Il se battrait toujours pour elle. Et elle ferait de même pour lui, il en avait la certitude.

Le savoir l'apaisait.